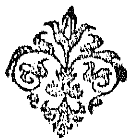
BREF DISCOVRS DES ADMIRABLES VERTVS DE L'OR-POTABLE:

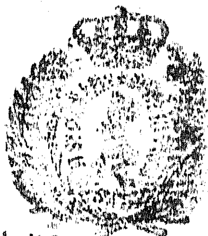
Auquel ſont traictez les principaux fondemens de la medicine, l'origine & cauſe de toutes maladies, & quels ſont les medicamens plus propres à leur gueriſon, & à la conſeruation de la ſanté humaine : Composé par le ſieur de la Tourrete, n'aguieres Preſident des generaux maiſtres des monnoyes de France.

Dedié au Roy Treſchreſtien.

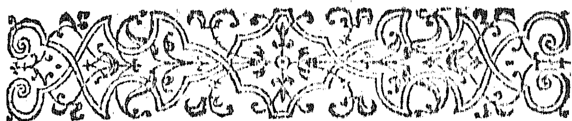
AVEC VNE APOLOGIE DE LA treſvtile ſcience d'Alchimie, tant contre ceux qui la blaſment, qu'auſſi contre les faulſaires, larrons & trompeurs qui en abuſent, par le meſme Autheur.

Dediée à monſeigneur le Duc de Nemours & de Geneuois.

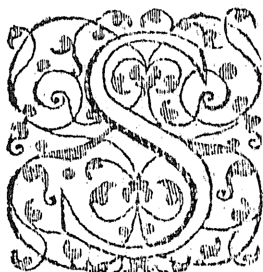




A LYON,
Imprimé par Pierre Rouſſin, pour ledict Sieur de la Tourrete.
1575.
Auec priuilege du Roy.



A TRESHAVLT, TRESPVISSANT ET *Tresmagnanime Prince Henry troisieme, par la grace de Dieu Roy de France & de Poloigne.*



SIRE, apres auoir ſeruy l'eſpace de vingtcinq ans trois de vos predeceſſeurs Roys en l'office de preſident en la court des generaux de voz monnoyes, ie n'ay pas faict grand' difficulté de me deſpouiller d'vne telle dignité, enſemble de toutes autres charges publicques, tant honorables qu'elles peuſſent eſtre, pour retourner à mon petit champeſtre, comme homme priué paſſer le reſte de mes iours, s'il plet à Dieu m'y conſeruer le repos tel que ie deſire, ſelon

ſa bonne volonté, & ſoubz la protection de voſtre royalle Maieſté: m'eſtant remis deuãt les yeux le faict de ce grãd capitaine Romain Marcus Curius, qui fut trouué en ſa grange pelant des naueaux pour mettre dans ſon pot, par les ambaſſadeurs des Samnites, leſquels il auoit peu de temps au parauant ſubiuguez par armes, & ſubmis à l'empire Romain. Ainſi viuant en ma ſolitude i'ay reprins les erres de mes anciens eſtudes, & principalement ſur la Philoſophie, qui enſeigne de cognoiſtre la nature, auec ſon ordre en toutes choſes par elle compoſees, les vertus & proprietez d'icelles, la ſympathie & antipathie des vnes auec les autres, & finalement en quelle maniere l'hõme (pour lequel Dieu les a toutes creées) s'en doit ſeruir, tant pour ſa conſeruation que auſſi pour la reſtauration, à fin qu'il viue ſaynement & longuement en ce monde, qui eſt le plus grand treſor qu'on ſe ſauroit iamais acquerir. Car encore que chacun ſe trauaille tant qu'il voudra l'eſprit & le corps enſemble, auec tous les perils & haſards du monde pour amaſſer quelque bien terrien, tout cela n'eſt que pour ſa vie & nourriture.

Mais voicy le malheur, Sire, d'autant que celuy qui ne s'est iamais estudié sinon d'amasser or, argent, ou grand cheuance, communement il en a le moins de plaisir, soit pour n'en sçauoir bien vser, ou par ce que Dieu le punit de son auarice luy accourcissant le terme de sa vie, ou bien l'affligeant de grieues maladies ce pendant qu'il vit en ce monde, & qu'il se faict vn Dieu de son tresor. De telles gens a parlé ce grand Cato Romain, disant, Que le malade riche a des escus à grand planté, mais il n'a pas soy mesme. Et à la verité, bien est pauure celuy qui n'a point de santé: quand il auroit cent mille escus en ses coffres, & autant de rante, ce n'est rien si son corps est infecté & tourmenté de ladrerye, hydropisie, paralisie, epilepsie, ou de gouttes & podagres auec douleurs extremes, qui le prouoqueront à renier & despiter Dieu & toute la cour celeste, plus de cent fois le iour, & autant la nuict. Tels personnages sont encor de pire condition que ne fut Tantalus: car ayans la bonne viande suspendue iusques au nez, ils n'y peuuent attaindre pour la manger, & pareillement le breuuaige delicieux abon-

dant iusques au manton, ils ne se peuuent abaisser pour en boire: & par ainsi se meurent miserablement de malle rage de faim & de soif aupres de leurs grands tresors & cheuances. Ie mets en auant ces choses Sire, non pour reprouuer les richesses: car elles ne sont que bonnes aux bons, qui en sçauent bien vser: ni aussi pour louer la pauureté dont Codrus, Liberides, Bias, Diogenes & quelques autres Philosophes ont faict grande vertu: par ce que ie sçay fort bien comment la plus grande tentation, qui puissent aduenir aux humains pour les faire trebucher à tout genre de vice, prouient de l'indigence. Et quoy que soit, les plus constans & plus sublimes esprits qui pourroyent voltiger iusques au plus hault ciel en speculations honestes & vertueuses, entreprendre & mener à bonne fin de grandes choses, en demeurent abaissez & cõme du tout supprimez: Mais seulement ie le dis, à fin de reueiller la stupidité de ceux, qui ne sçauent & ne veullent apprendre le droit vsage de leursdictes richesses, premierement pour eux mesmes, & secondement pour leur prochain selon le commandement de Dieu,

leque

lequel ne les donne que pour ceste fin seu-
lement à qui luy plaict. Or ayant des pie-
ç'a consideré toutes ces choses Sire, &
depuis ma retraite conioint à mes estudes
la practique manuelle, auec plusieurs bel-
les experiences de ce que Dieu par sa bon
té immense a voulu mettre en la nature
pour le seruice de l'hõme, i'ay trouué entre
autres la maniere de faire le vray Orpo-
table des anciens, auec conseruation de sa
pure essence, & vertu naturelle, sans y faire
entrer aucun corrosif qui soit malfaisant
au corps humain. Et vous ose bien asseurer
Sire, que c'est la souueraine medicine, non
seulement pour guerir de toutes maladies
corporelles, mais aussi pour conseruer la
santé, force & ieunesse par longues annees
iusques au dernier periode de la vie hu-
maine: & par consequent ie puis dire veri-
tablement, & sans cacher vn tel benefice
qu'il a pleu à Dieu me departir, que faisant
offre à vostre Maiesté de mondit or pota-
ble, ie luy donne la plus excellente chose
qui soit sur la terre, comme aussi vous estes
le plus excellẽt Roy terrien, & digne d'vn
tel present. Auec ce ie luy presente en tou-
te humilité vn bref discours des vertus

admirables de cest or potable, que i'ay cõposé en traittant le subiect: & l'ay mis volontairement en lumiere, pour essayer si durant vostre regne & sous vostre faueur Sire, l'vsage de ceste precieuse liqueur d'or potable pourroit estre remis sus au benefice des humains. Ie me tiens fort asseuré, que comme plusieurs hõmes sauãs & vertueux le trouueront singulierement bon, aussi s'en trouuera il d'autres, qui sans iugement, ou par quelque mauuaise intention le refuteront ou contemneront: ausquels aussi ie reserue bien ample replique sur tous les poincts de la philosophie & medecine, que i'ay deduits par iceluy mien discours, encores que ie n'en aye fait ma profession principale iusques à present. Et s'ils me veulent redarguer d'auoir mis ma faucille à la moisson d'autruy, ie leur respons dés maintenant, que chacun doit sauoir & cognoistre ce qui luy touche de si pres, comme est sa vie & sa mort, sans colloquer tant sa confiance en ceux, qui n'exercent la medecine sinon pour le gain: & sous couleur d'vn tiltre de medecin font tant d'experiences de leur science incertaine au peril de la vie des hommes. Reseruant

uant toutesfois l'honneur des bons qui l'exercent cordialement, auecques vn tel soing qui est requis pour rendre la santé à leurs malades: car à ceux là ie porte & porteray toute ma vie respect & honneur, ainsi que Dieu l'a commandé par expres: sachãt tresbiẽ que la medecine ensemble le medecin sont creez & ordonnez de luy pour subuenir aux necessitez des humains. Ie supplie donques treshumblement vostre Royale maiesté Sire, que son bon plaisir soit de receuoir ce mien present d'aussi bonne affection que ie le donne pour tesmoignage de ma treshumble seruitude & obeissance, priant Dieu qu'il la conserue en tresparfaite santé, tres heureuse & treslongue vie, auec tout accroissement d'honneur & de grandeur. A Lyon ce 15. iour de Ianuier 1575.

De vostre Maiesté le tres humble & tres obeissant seruiteur & suiet Alexandre de la Tourrete.



BREF DISCOVRS DES EXCELLENTES ET

admirables vertus de l'Orportable, auquel sont traictez les principaux fondemens de la medecine, l'origine & cause de toutes maladies, & quelz sont les medicamens plus propres à leur guerison, & à la conseruation de la santé humaine: composé par le sieur de la Tourrete n'aguieres President des generaux maistres des monnoyes de France.



LE SOVVERAIN DIEV eternel & tout puissant, qui de sa seulle parolle a creé le ciel, la terre, & les eaux, auec tous les animaux, vegetaux & mineraux, estans en iceux, pour le dernier crea l'homme à son image & semblance, comme son chef d'œuure parfaict en toute sapience, & vraye cognoissance de tout ce, qui estoit en la nature: luy donnãt en outre plein pouuoir & seigneurie sur toutes autres creatures, à fin qu'il s'en ser-

uist pour l'entretenement & conseruation de sa santé & longue vie, iusques à son dernier periode. Au moyẽ de quoy le premier homme ainsi creé, & plusieurs de ses successeurs és premiers siecles ont vescu sains & robustes par l'espace de neuf cẽs, & iusques à mille ans. Ie parle sans aucun sophisme des ans aussi longs que les nostres, qui sont composez de douze mois, ou quoy que soit de douze lunes, chaque lune de trente iours, & chacun iour naturel de vingtquatre heures : ainsi qu'il se prouue par le texte de l'escriture saincte en plusieurs passages du Genese, & d'autres liures tant sacrez que prophanes.

Ces premiers hommes au moyen de la sapience qu'ils auoiẽt receue de Dieu, ont tresbien cogneu les vertus & proprietez speciales d'vn chacun simple d'entre lesdits animaux vegetaux & mineraux, lesquelles vertus estans encloses au profond de leur masse corporelle entre l'eau phlegmatique & la terre sulphuree ils ont trouuees, & extraites bien dextrement par l'art chimique, separant le gros du subtil, & le pur de l'impur: & apres s'en sont seruis cõme de choses que Dieu auoit mises en leur puissance

puissance pour la conseruation de leur santé & longue vie. Cela nous enseigne, que pour trouuer & extraire la vertu de tous les simples du monde, estans composez de trois choses en leur premiere matiere, cõme nous dirons cy apres, il les faut premierement discõposer, corrõpre, & priuer totalement de la forme q̃ nature leur a baillee: apres en separer les elemẽs, iceux rectifier, & de nouueau conioindre en vn corps plus parfait & mieux tẽperé qu'il n'estoit, & en ce faisant considerer l'element predominant, à fin de cognoistre parfaitemẽt la vertu de la chose qu'on veut auoir, & par consequent à quel vsage doit seruir.

Car l'experience nous monstre clairement, que ceste grosse masse du corps, laquelle cache dans soy, & en son centre l'esprit vigoureux de la chose comme dit est, luy empesche de produire en effect sa vertu: ou pour le moins la luy diminue tellement, qu'il ne peut faire son action que bien petite, au respect de ce qu'il fait lors, qu'il est tiré de sa prison: & qui pis est, l'estomac de l'homme se trauaille grandemẽt, & en trauaillant se debilite tant, qu'il ne peut bonnemẽt digerer vne telle masse

du medicament adminiſtré ſans ladite ſeparation chimique, eſtant ce pauure eſtomac contraint de ſuppleer la negligence du medecin & de l'apothicaire, leſquels n'ont ſceu, ou voulu prendre la peine de faire ladite ſeparatiõ par bon art. Dequoy certainement il aduient, que tels medicamens ainſi qu'ils ſont communement adminiſtrez auec leur marc ſans aucune ſeparation ne purification profitent peu: & le plus ſouuent nuiſent aux malades, en augmentant leurs maladies, ou leur en engendrãt de nouuelles, apres leur auoir ſuſtrait la chaleur naturelle de l'eſtomac, de façon qu'il ne peut plus digerer la viande ordinaire ſi bien qu'il deuroit. Et par conſequẽt ſi la premiere digeſtion de l'eſtomac n'eſt bonne, le foye, qui fait la ſeconde digeſtion, n'y peut trouuer de quoy faire bon ſang, pour l'enuoyer & diſtribuer par les veines à tous les autres membres du corps. En apres auſſi les roignons, ou ſe fait la troiſieme digeſtion, n'y trouuent ſubſtance neceſſaire à leur entretenement pour la retenir, ains laiſſent tout couler par les cõduits de l'vrine, laquelle par apres ſe voit toute crue & indigeſte, ſans toutesfois cõſiderer

siderer la vraye cause de tous ces mauuais accidens, qui est celle que dessus.

Or pour faire ladite separation & purification par art chimique, il est requis tout premierement d'entendre l'ordre que nature a tenu en la composition de chacun corps, & de quelle matiere il est composé: i'appelle corps en general toute chose qui se peut voir & toucher. La commune opinion est, que tous corps sont composez des quatre elemens, terre, eau, air, & feu, mais ce n'est pas assez dit : car qui est celuy qui s'osera vanter d'auoir onques veu ne touché l'vn d'iceux tout pur en son essence? Certes il ne se void terre qui ne contienne le feu, ne aucun feu sans air, ny air sans eau, & puis encore de la grossesse de l'eau s'engendre la terre: de façon que l'art de separation ne peut ramener vn chacun elemēt par soy en sa simplicité: mais sont & demeurent tousiours en forme corporelle, visible & palpable clemens elementez, & participans l'vn de l'autre : combien qu'en chacun simple, soit animal vegetal ou mineral, y ait vn element predominant, qui fait cognoistre sa vertu & puissance.

Donques il faut passer plus auant, &

monstrer comme au doigt & à l'œil quelle est la matiere d'vn chacun corps, soit sensible ou insensible: de quoy il est composé, comment il est conserué en son entier: & finalement comme il se peut discomposer & corrompre en retrogradant l'ordre de nature, pour venir à ladite separation. De là aussi nous entendrons par quels moyens s'entretient la vie humaine, & la conseruation de la santé: ensemble la restauration apres les accidens de toutes sortes de maladies, qui nous assaillẽt iournellemẽt.

Partant ie dis pour ma principale maxime, que tous corps generalement sont cõposez de trois choses diuerses, & ayans leurs facultez ou vertus distinctes & separees: lesquelles trois choses estans bien conioinctes & vnies en droite proportion font vn corps temperé. Ces trois premieres choses sont soulphre, mercure & sel. Le soulphre est l'huyle ou resine du corps, qui contient en soy le feu de nature nourricier & conseruateur de la vie. Le mercure est vne simple & pure liqueur diffuse par tout le corps, & cause efficiente de la continuité d'iceluy, laquelle contient en soy l'esprit de vie. Le sel est comme l'ame, &

moyen

moyen de conioindre ensemble les deux extremes de l'esprit & du corps, à sauoir du mercure & du soulphre, ayant encore proprietez naturelles de coaguler, purger, mundifier, & par consequent de conseruer le corps en incorruptibilité : à cause de quoy aussi est appellé des Phisiciens le vray baulme de nature.

Ces trois, soulphre, mercure, & sel en tous corps sont bien separables, & apres leur separation se peuuent toucher & voir au doigt & à l'œil chacun distinctement en son essence. Exemple grossier, qu'on prenne quelque animal que ce soit, pareillement vn des vegetaux, comme sont herbes & arbres, les mettant au feu ils sont bien tost enflammez: ce que ne pourroyēt estre, s'ils ne contenoyēt soulphre de mesme qualité ignee. S'enflammans ainsi le mercure fuit, & s'en vole par l'air, sinon qu'il soit retenu & recueilli par artifice. Et apres la separation dudit mercure le corps demeure destruit en cendre, qui est la fece du soulphre, de laquelle cēdre se tire le sel par lexiue, filtration, & euaporatiō de l'eau iusques à parfaite coagulation sur le feu, ou au soleil, ainsi qu'on fait le sel cōmun.

Le ſemblable, mais auec plus grande induſtrie, ſe peut faire de tous corps plus ſolides, comme ſont les metalliques & mineraux, ſelon l'art ſpagirique bien entendue, & practiquee de meſmes.

Tenant donques pour conſtant ce principe, que tous corps ſont cõpoſez de ſoulphre, mercure & ſel en droite proportion, & conioints en parfaite vnité, il s'enſuit que la ſanté & la vie humaine ſont conſeruez ſans aucune diſſolution ne alteration tant & ſi longuement, que ces trois choſes y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire, ſi par quelque mauuais accident l'vne d'icelles ſe desbande, comme il aduient ordinairement par le nourriſſement de mauuaiſes viandes, & de mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hâter les femmes, & trauailler le corps: ou par peu, comme font ceux qui demeurent oiſifs, ou qui demeinent vne vie ſedentaire, ne trauaillans que de l'eſprit ſans exercice corporel: ou qui endurent faim, froid, frayeurs, & autres diuers accidens: En ces cas, dis ie, il s'enſuit alteration de la ſanté, & generation de toutes maladies pour le deſreiglement de l'vn des trois, ou

de

de deux, & aucunes fois de tous les trois ensemble, qui sont les soulphre, mercure, & sel dessusdits.

Or pour cognoistre lequel de ces trois est alteré, consequemment la cause de la maladie, & icelle maladie mesme telle qu'elle est en son anathomie, il faut presupposer, que le soulphre estant par excez enflammé s'en va droit assaillir & eschauffer outre mesure les principaux membres interieurs, à sauoir le cœur, le foye, les reins, & le cerueau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aigues, comme sont fieures, pleuresies, pestes, epilepsie, manie, frenesie, &c. lesquelles se doyuent proprement appeller maladies sulphurees.

Le sel venant à se dissoudre par l'vn desdits accidens engendre toutes les maladies, qui sont par defluxions, comme catarres, apoplexie, squinancie, hydropisie, flux de ventre, dysenterie, lyenterie, dyarrhee, &c. En ce faisant il s'escoule du corps peu à peu, tant qu'à la fin tout le sang humain, & la chair mesme se trouuans priuez de ce sel, qui est leur baume naturel, viennent à corruption. Et de là s'engendrent aussi tous vlceres malins, tant internes que

externes, polypus, noli me tangere, chancres, loups, fistules, ensemble toutes les six especes de lepre, qui meinent tout le corps humain à pourriture de peu à peu, selon & à mesure que ledit sel y vient à diminuer, & defaillir: parquoy toutes ces maladies se doyuent proprement appeller salees.

Touchant au mercure il ne s'altere iamais de luy seul, mais quand le sel ou le soulphre sont alterez & corrompus, ainsi comme dit est, ils engendrent des excremens veneneux, que la nature debilitee par excez ne peut expulser, & lors ce mercure les reçoit dedans soy, & en est infecté, puis apres les portant par tout le corps il s'en descharge és parties concaues, ou il fait quelque seiour, comme aux ioinctures, ligamens, artoils, veines, arteres, & és os iusques aux moelles, dont s'ensuyuēt grieues & douloureuses maladies, comme la verole, que ie nomme la premiere, d'autāt que les nations luy ont donné le nom de mal François. En apres, toutes especes de calculs, ou pierres, grauelles & sablons tant és roignons & à la vescie, qu'en plusieurs autres parties du corps: & ce moyennant l'aide de l'esprit coagulatif qui procede du

sel.

ſel. Pareillement toutes eſpeces de gouttes tartareuſes, comme ſont podagres, gonagres, chiragres, ſchiatiques, & artethiques. Et lors que ce venin a prins telle poſſeſſion eſdites parties, il les priue de leurs eſprits vitaux, qui ſe conſument de peu à peu: de quoy aduient encores aridure des membres, refroidiſſement & congelation des nerfs, auec contraction de membres en diuerſes parties du corps: toutes leſquelles maladies ſe nomment propremēt mercurielles.

Voyla de quoy, & commēnt ſont engendrees toutes les ſortes de maladies, qui alterent la ſanté, & empeſchent les hommes de paruenir au droit periode de leur vie, accelerans leur mort par faute de ſe bien gouuerner, ou de ſe premunir des remedes que Dieu a mis en la nature tant pour la cōſeruation, que auſſi pour la reſtauration.

Maintenant ſi quelcun demande, pourquoy ſont tels noms donnez à toutes maladies, à ſauoir ſulphurees, ſalees, & mercuriales, ſelon les diſtinctions deſſus dites: ie reſpons, que c'eſt non ſeulement pour les cognoiſtre en leur vraye anathomie, auecques leur origine & cauſe, mais auſſi pour

donner entendre quels doyuent estre les remedes,& la nature des medicamens necessaires à leur guerison. En quoy faisant ie veux dire tout premieremẽt, que la commune opinion ne me plait point en ce, qu'on dit toutes maladies se deuoir guerir par leur contraire. A sauoir les maladies chaudes par medicamens froids,& les froides par les chauds, soit en tel ou tel degré comme lon voudra: ce qui ne me semble aucunement considerable : mais bien faut il sur toutes choses aduiser aux vertus specifiques des simples contre chacun mal, sans auoir esgard s'il est chaud ou froid, ny en quel degré de chaleur ou de froideur. Bien suis ie d'auis, & veux affirmer, que le bon medicin doit cognoistre non seulement la qualité, mais aussi le degré de la maladie : à fin d'y ordonner le medicament propre,& qui soit en pareil degré de vertu & puissance pour vaincre, ou à tout le moins esgaler le mal, & esuertuer la nature offensee, laquelle par apres fera tresbien son deuoir à expulser son contraire: & taschera tousiours de se vigorer & conseruer sans nulle faute. Tels medicamens tãt vertueux qui ne sont chauds ne froids,

ains temperez & amiables à la nature se trouuent és quintes essences bien dextrement tirees de chacun simple, soit animal, vegetal, ou mineral selon les vertus specifiques, que la nature a donnees à chacun particulierement.

D'auantage, lon void chacun iour le succes infortuné de ceste façon commune de medicamenter les maladies chaudes par medicamens froids, & les froides par les chauds, estans l'vn & l'autre contraires à la nature humaine : de quoy toutesfois il ne se faut dõner grand merueille: car au moyẽ de telle contrarieté qui est entre la maladie & la medecine, quand elle est prinse dans le corps, & que les deux se viennent ioindre au combat comme deux forts & puissans ennemis, il ne se peut faire autrement, que le corps n'en patisse grandemẽt: & de sorte que le plus souuent il ne peut soustenir vn si dur combat, & ne sait auquel se ioindre, luy estans tous les deux, à sauoir le mal & le medicament, contraires & du tout ennemis. Par ainsi la victoire demeure au mal le plus souuent. Et si bien quelque fois vn medicament l'obtiẽt contre le mal, si est ce, qu'il laisse le corps tant

debile & extenué de ce combat, que de long temps apres il ne se peut r'auoir: comme l'experience iournaliere le nous demonstre.

Il semble donques estre le meilleur, & de beaucoup plus expedient, qu'on doyue administrer les medicamens à chacune espece de maladie par son semblable specifique ou approprié: cõme sont soulphres aux maladies sulphurees: sels aux maladies salees, & mercures aux maladies mercuriales. I'entens parler des soulphres, sels & mercures de nature extraits de leurs corps, & bien rectifiez par l'art spagirique: combien que les soulphre, sel & mercure vulgars estans preparez deuement y peuuent aussi seruir: car en ce faisant tels medicamens, qui sont contraires seulement ausdites maladies, & amiables aux corps humains pour la similitude & conuenance qu'ils ont auec les choses dont lesdits corps sont composez, n'ayans à combatre que le mal seulement, & fauorisez du corps leur amy, se pourrront promettre plus facile & heureuse victoire contre le mal, lequel estant vne fois chassé dehors, tels medicamens y demeureront vnis auec leurs

sem

ſemblables ſoulphre, ſel & mercure corporels, les ayant au preallable purgez de tous leurs excremens veneneux, & remis enſemble de bon accord. Et en ce faiſant leur reſtitueront auſſi leurs premieres vertus & puiſſances naturelles.

La queſtion eſt de trouuer tels medicamens ſi parfaicts & excellens, pour faire les operations deſſus dites. Sur quoy i'affirme hardiment, qu'ils ſe peuuent trouuer, & tirer auec induſtrie d'vn chacun corps, ſoit animal, vegetal ou mineral, puis qu'ainſi eſt, qu'ils en ſont tous compoſez ſelon noſtre premiere maxime tres certaine & veritable : toutesfois plus prochainement des vns que des autres, & de plus grande efficace, & plus prompte operation des vns que non pas des autres, ſelon le degré de leur excellence : car il faut noter, que tant plus eſt vn corps de nature ſolide, fixe, & difficile à corrompre, d'autant plus il eſt de longue duree, & par ainſi plus parfait & excellent par deſſus tous les autres, qui ſont de moindre duree. La preuue de cecy eſt notoire à celuy, qui cognoit la nature, & les degrez differens d'entre les choſes metalliques, & les animales & vegetales,

qui ſont les moindres en ſolidité, fixation & duree, conſequemment auſſi en vertus & puiſſances.

Par là ſe peut entendre l'excellence de ce treſnoble & treſprecieux metal Roy de tous les autres, qui eſt l'or en ſa pureté, fils du ſoleil, composé en ſa premiere matiere de ſoulphre, mercure, & ſel purs & nets, ſi bien vny en ſes parties, & ſi fixe, qu'il ne craint le feu ne l'eau, ny autre ennemy qui le puiſſe deſtruire, ou luy coupper le cours de ſa duree tant que ce monde pourra durer: & eſtant ſi temperé, qu'à bon droit on le peut appeller vn chef d'œuure le plus excellent de toute la nature, qui eſt ſous le firmament.

L'on ne ſauroit donques mieux choiſir, que de ce tant precieux metal ſolaire pour en tirer les medicamens propres & tres puiſſans, non ſeulement à conſeruer la perſonne en treſparfaite ſanté, & longue vie, mais auſſi pour la reſtaurer quand elle eſt alteree de maladies par diuers accidens, comme i'ay deduit cy deſſus. Ce que treſbien ont cogneu les ſages non ſeulement du premier ſiecle, qui ont conſerué leurs vies en bonne ſanté par pluſieurs centaines

nes,& iuſques à vn millier d'ans, mais encores pluſieurs de ceux qui ont veſcu depuis le deluge, comme Hermes le grand appellé triſmegiſte, c'eſt à dire trois fois ſage, pource qu'il a eu tout le premier en ce monde renouuellé vraye cognoiſſance de toute la nature animale, vegetale & minerale: Pytagoras, Socrate, Platon, Ariſtote entre les plus excellens philoſophes de leur temps: Salomon Roy des Hebrieux: Calid. Roy des Egyptiens, & Geber Roy des Arabes: Morien Romain: Albat le grād Eueſque de Ratiſponne, auec pluſieurs autres anciens ſages, & entre les modernes qui ont veſcu depuis cēt ou ſix vingts ans, Raimond Lule maioricain: maiſtre Arnaud de ville neufue treſexcellent medicin Napolitain: ſainct Thomas d'Aquin, Roger Bacon, & George Ripla tous trois religieux Anglois: Bernard Comte de Treues: Hulderic Eſlinger Cheualier Allemā, qui en a conſerué la ſanté plus de cent ans à l'Empereur Phederic pere de Maximilian: & pour le dernier ce grand Philoſophe Theophraſte Paracelſe Heluetien, lequel a merité d'eſtre colloqué au premier rang, cōme eſtant vray Monarque de tou-

te philosophie & medecine, tant en vraye theorique, qu'en bonne practique, & experiences tres certaines, ayant guery de son temps toutes les maladies, que les medecins academiques estiment encores pour le iourd'huy estre incurables, comme ladrerie, mal caduc, ydropisie, toutes sortes de gouttes, podagres, & autres deplorees maladies: de quoy font ample foy les Seigneurs de Nuramberg, à la requisitiõ desquels il y guerist douze ladres à luy presentez publiquement, lors que les medicins de ladite ville par enuie le voulurent faire chasser. Et pareillement les Seigneurs de Salisbourg, qui luy firent dresser vn epitaphe apres sa mort escrit & engraué en vne pierre contre le mur de l'eglise S. Sebastiẽ, duquel i'ay biẽ icy voulu inserer la teneur pour rafraichir la memoire de ce grand & vertueux personnage.

Conditur hîc Philippus Theophrastus insignis medicinæ doctor: qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropisim, aliaq; insanabilia corporis contagia mirifica arte sustulit: ac bona sua in pauperes distribuenda collocandaq; ordinauit. Anno M. D. X L I. Die xxiiij. Septembris vitam cum morte commutauit.

Mais

Mais reuenant à noſtre propos touchãt les excellentes vertus de l'or, ie ne veux pas nier, que les autres metaux ne ſoyent auſſi douez de vertus admirables tãt pour la conſeruation, que pour la reſtauration: ſachant tresbien qu'vn chacun ha ſa vertu ſpecifique pour ſeruir aux ſept principaux membres interieurs du corps humain: à ſauoir l'or au cœur, l'argent au cerueau, le mercure au foye, l'eſtain au poulmon, le plomb à la rate, le cuyure aux roignons, & le fer au fiel. Non moindre vertu ſe trouue en pluſieurs autres mineraux, comme ſont toutes ſortes de marchaſites, ſels, vitriol, ſoulphre. Pluſieurs pierres precieuſes, comme ſont rubins, eſmeraudes, ſaphirs & autres approchent auſſi de ces vertus: comme font les perles, corail, manne celeſte, enſemble pluſieurs animaux & vegetaux, ſans oublier le precieux antimoine, lequel encore qu'il ſoit compris ſous le genre des marchaſies, ce neãtmoins il merite d'eſtre commemoré particulieremẽt à cauſe que nature l'a doué de tant d'excellẽtes & admirables vertus, que peu s'en faut qu'il ne merite d'eſtre tenu au rang de l'or, pour le regard de la medecine, eſtant preparé ainſi

qu'il appartient : car alors ſa pure eſſence ha vertu & pouuoir de ſa predeſtination ou proprieté naturelle pour affiner l'or de l'homme, qui eſt le cœur, en ſeparant & deſchaſſant arriere de luy toutes impuritez, ne plus ne moins que nous voyons par ce meſme antimoine affiner l'or mineral en ſeparant de ſon eſſence toutes impures meſlanges qu'il tenoit des autres metaux imparfaits. Toutesfois ie dis, qu'en l'or ſeul eſt la medicine vniuerſelle pour ſeruir à tout ce, que les autres metaux & mineraux, enſemble les animaux & vegetaux ſont appropriez chacun particulierement, & de ſa vertu ſpecifique.

Les anciens Philoſophes, qu'on appelle Poetes, ont tresbien cogneu cecy, quand ils ont eſcrit Apollo eſtre le dieu de la medecine, c'eſt à dire le ſecours des malades, & la medicine meſme pour guerir les humains de toutes leurs maladies. Ont auſſi tenu ſon fils Eſculapius pour le premier & plus excellent medicin du mõde. Ce meſme dieu Apollo eſt encore appellé Phœbus, & le clair ſoleil illuminãt tout ce grãd monde. Or ie demande, qu'eſt ce qu'ils nous ont voulu ſignifier ſous leurs figures

poetiques,ſinon que l'or(qui eſt Apollo,& clair Phœbus)contient en ſoy la medicine vniuerſelle pour guerir de toutes maladies, & illuminer tout le dedans du petit monde,qui eſt le corps humain? Et par Eſculapius ſon fils nous ont ſignifié le bon medicin, qui ſait preparer ceſt or de telle façon, qu'il ſe puiſſe communiquer & incorporer auec ledit corps humain, à fin de l'illuminer par ſes clairs rayons,& produire en iceluy ſes effects tãt vertueux,ſalutaires & ſecourables contre toutes maladies.

A ce propos les Philoſophes ſont encores d'accord,qu'il n'y a riẽ en la terre d'engendré,qui n'ait ſon pere geniteur au ciel, comme il ſoit ainſi, que Dieu le createur de tout aye premieremẽt creé le ciel, auec tout ſon bel exercite des aſtres & planetes, produiſans leurs influances ſur tous les corps terreſtres ſelon & ainſi qu'il a pleu à la diuine maieſté l'ordonner: parquoy nous diſons, que l'or eſtant la choſe plus parfaite qui ſe trouue entre tous les corps inſenſibles de la terre, eſt le vray & legitime fils engendré du ſoleil celeſte, lequel eſt auſſi la plus parfaite creature du ciel.

Touchant aux corps humains, il eſt ap-

prouué de tous, ſans contredit, que les Aſtres & l'homme engendrent l'homme : à raiſon de quoy ceſt homme, ſans nulle doute, eſt ſubiect aux influāces des aſtres bonnes ou mauuaiſes, le conſiderant comme vn corps phiſique tant ſeulement. Ce que ie dis pour cauſe, à fin que aucun ne s'excuſe de ſon peché reiettant la coulpe ſur ſon Aſtre, s'il eſt larron, meurtrier, auaricieux, paillard, ou de quelque autre vice entaché: car il eſt eſcrit, que l'homme ſage aura domination ſur les aſtres, pour ne ſe rendre ſubiect à leurs malignes influances. I'entens par l'homme ſage celuy qui eſt regeneré par l'eſprit de Dieu en nouuelle vie gardant ſes commandemens, auec parfaite foy, & confiance de paruenir à la vie eternelle ſous l'enſeigne de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur & capitaine.

Donques conſiderant l'homme comme vn corps phiſique engendré en partie des aſtres, ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'il eſt appellé mycrocoſme, ou petit monde, contenant en ſoy par ſimilitude tout ce qui eſt contenu au grand monde : meſme les ſept planetes, qui ſont les ſept principaux membres interieurs: à ſauoir le cœur, le cerueau, le foye,

le foye,le poulmon,la rate,les roignons,& le fiel : lesquels ont la domination sur tout le corps en ce petit monde: tout ainsi comme les sept planetes Sol,Lune,Mercure,Iupiter,Saturne,Venus,& Mars ont la domination sur toutes les creatures du grand monde.

Ces sept planetes celestes ont aussi laissé leurs noms cõme par vn droit d'heritage aux sept metaux de la terre leurs vrais & legitimes enfans : c'est à sauoir le Soleil à l'or:la Lune à l'argent:Mercure à l'argent vif:Iupiter à l'estain:Saturne au plomb: Venus au cuyure:& Mars au fer: & auecques les noms y ont imprimé leurs vertus & puissances.

De ces choses nous apprenons premierement à cognoistre les maladies metalliques, auec leur origine , quand aucun des membres interieurs de l'homme est malade: & secondement dont il faut tirer leurs medicamens specifiques plus prochainement,& de plus grande vertu : qui est sans nulle doute des sept metaux dessusdits , & d'vn chacun d'iceux estant approprié à sa maladie : comme au mal du cœur il faut prendre la medecine de l'or: aux maladies

du cerueau la medecine de l'argent: à celles du foye la medecine de l'argent vif: à celles du polmon la medecine de l'estain: à celles de la rate la medecine du plomb: à celles des roignõs la medicine du cuyure: & à celles du fiel la medecine du fer. Toutesfois attendu que l'or est le seul parfait contenant en soy les vertus de tous les autres, c'est à luy seul auquel on peut seurement recourir, pour trouuer plus promptement & vertueux secours contre toutes lesdites maladies. Et voylà à quelle fin principalement Dieu a creé & donné aux humains ce tresnoble & precieux metail: & nõ pour seruir à leur auarice par vsures & rapines, ny à l'orgueil & vaine gloire par trop curieux paremens de leurs personnes.

Or est la difficulté en la preparation de cest or pour en tirer la medicine vniuerselle tant vertueuse. Car ceux la errent grandement, qui auecques toute sa masse corporelle ainsi qu'il est, le font bouillir en leurs potages ou bruuages: parce qu'ils n'en peuuent tirer aucune substance, estãt son corps de nature si compacte & fixe, que le feu mesme pour violent qu'il soit, ne le peut diminuer, ou luy substraire au-

cune

cune chose de ce qu'il a receu du benefice de nature: moins donques le peuuent faire toutes les eaux, ny autres choses auec lesquelles on le fait bouillir ou tremper. Et quant à ceux qui l'administrent en poudre, limaille, & fueilles subtiles és restaurens, pilules & cerops, comme est leur tant estimee confection d'alkermes, ils errent doublement, ne pensans point à ce, que la chaleur naturelle de l'homme est moins que suffisante pour le digerer: car elle ne sauroit corrompre ce que le feu externe ne peut aucunement destruire: tellement que cest or ainsi pris en poudre, ou en fueille ne se pouuant communiquer au corps humain est expulsé dehors, & se trouue dans la chaire percee tout tel, qu'il a esté pris par la bouche, sans aucune diminutiō de son poids ne de sa substance, & par consequent n'y profite de rien: mais au contraire, si la faculté expultrice de l'homme se trouue debile, cest or ainsi aualé demeure amoncelé dans l'estomac, qui en est grandement chargé & agraué. Ou bien, au cas que la nature se trouue si gaillarde, qu'elle en puisse faire, ie ne dy pas resolution, mais seulement quelque assubtilia-

tion de ſes parties, toutesfois icelle eſt moins que ſuffiſante pour le rendre communicable au cœur & au ſang: par ainſi il s'en va touſiours auec les excremens: & que pis eſt, en paſſant par les boyaux il les incruſte & dore par dedans: au moyen de quoy ſont eſtouppez les pores, & empeſchees les functions naturelles tant de l'eſtomac, que deſdits boyaux: dequoy certes naiſſent plus de maladies, que n'ont iamais penſé tous ceux qui l'adminiſtrẽt, ny ceux qui le prennent ainſi groſſierement.

Il faut donc par neceſſité, que ledit or ſoit preparé & aſſubtilié d'vne autre ſorte, à ſauoir eſt par reduction en ſa premiere matiere: qui eſt mercure, ſoulphre & ſel, de telle façon, qu'eſtant pris par la bouche il ſe puiſſe facilement, & ſans donner aucun trauail à l'eſtomac, communiquer, vnir & incorporer auec les ſemblables mercure, ſoulphre & ſel de l'homme: qui ſont la vraye matiere de ſa compoſition, ainſi comme de tous autres corps ſenſibles & inſenſibles.

Toutesfois il ſe faut bien garder, qu'en ceſte preparation n'entre le venin d'aucun corroſif, lequel pourroit auançer pluſtoſt

que

que prolonger les iours de l'homme : ains ſe faut aider ſeulement de choſes cordiales, & amiables à la nature. Ce que nous auons trouué par vne grace ſpeciale de Dieu és eſprits d'aucuns animaux & vegetaux, qui ſont les plus familiers à la nature de l'homme:comme ſont ceux qu'on peut extraire par l'art chimique du plant de Ianus,& de la manne des fleurs (ſecret admirable de la nature) par le moyen deſquels ſi excellens eſprits nous auõs r'amené ceſt or(autrement reputé indomtable) à ſa premiere matiere de mercure, ſoulphre & ſel diſtincts& ſeparez,viſibles& palpables.En quoy faiſant auons auſſi trouué les trois manieres d'or potable iouxte ce, que le deſſus nommé Paracelſe nous a laiſſé par eſcrit en ſon liure de la cure & gueriſon des membres contraicts, auec peu de paroles : mais en grands miſteres, leſquels il n'eſt poſſible de comprendre ſinon auec les experiences.

Il dit donques, qu'on appelle l'or potable, quand auec autres eſprits & liqueurs il eſt reduit en ſubſtance qui ſe peut boire: & que la doſe d'iceluy eſt d'vn ſcrupule par chacune fois.

La seconde maniere est, quand apres ses dissoluens separez il est reduit en forme d'huyle aureux en sa seule substance sans addition de chose quelcõque: & de cestuy la dose ne doit pas exceder le poix de dix grains d'orge pour le plus.

La troisieme est appellee quinte essence de l'or, quand sa tainćture rouge en est extraite, & separee de son corps : en laquelle tainćture il dit consister la principale vertu & vigueur aćtiue d'iceluy: parquoy n'en ordonne la dose, que de trois grains seulement à la fois.

Il y en a vne autre & quatrieme maniere beaucoup plus excellente, que toutes ces trois, de laquelle il ne parle point audit liure des contraćtures, mais bien en plusieurs de ses autres liures: nommément en son liure de Tinćtura Phisicorum, en sa Pyrophilie, au liure De spiritibus planetarũ, és second & tiers liures De vita longa : de laquelle quatrieme maniere vn seul petit grain peut faire transmutation soudaine, non seulement des metaux imparfaićts, mais aussi des corps humains alterez de quelque maladie que ce soit, en purgeant l'vn & l'autre de toutes leurs ordures &

impu

impuritez. Celuy qui la pourra trouuer se peut bien asseurer de la faueur & grace de Dieu, lequel ne la donne en tous temps, ne à tous ceux qui la cherchent : mais seulement à qui,& quand il luy plait:à fin d'en vser bien & sagement à son honneur,& au profit du prochain en vraye charité.

Touchant à ce, que Paracelse en sondit liure des contractures ordonne prendre cest Orpotable selon lesdites doses trois fois par iour:au matin, à midy & au soir : il entẽd pour ceux qui sont malades,& mesmement pour la guerison desdites contractures:non point pour les personnes saines qui se veulent seulement conseruer:& premunir contre les mauuais accidens à venir : car à ceux là suffira bien d'en prendre seulement vne fois le iour au matin,ia soit qu'ils fussent desia bien auancez sur l'aage: & aux plus ieunes vne seule fois en la sepmaine : ou au mois qui voudra tẽdre à l'espargne: combien qu'il ne sauroit faire que tresgrand profit à celuy,qui a le moyẽ d'en vser tous les iours : & cela sans aucune distinction de temps, ny des personnes pour cause des sexes,aages & cõplexions: quelque difference qu'il y puisse auoir de l'vn

à l'autre:par les raiſons qu'on peut colliger des teſmoignages approuuez, que ie veux bien icy amener en declarant plus à plain les treſpuiſſantes vertus & proprietez de ce benoiſt or potable.

Entre les plus excellens Philoſophes anciens Geber Roy d'Arabie traittant de l'excellence de l'or a eſcrit,iceluy eſtre vne medicine letifiante,& conſeruant le corps humain en vne lõgue & vigoreuſe ieuneſſe.La raiſon y eſt bien naturelle: parce que toute choſe s'eſiouyſt auec ſon ſemblable. Or eſt il,que l'or eſtant le vray fils du ſoleil qui eſclaire tout ce grand monde,ne recognoit pour ſon ſemblable rien qui ſoit,tant comme le cœur humain, qui eſt noſtre ſoleil interieur, & entre les ſept principaux membres du microcoſme le plus excellẽt, tout ainſi qu'eſt le ſoleil entre les ſept planetes de ce grand monde. Auſſi lon voit comme ceſt or excellent de ſa proprieté naturelle attire le cœur de chacun qui le void, & le deſire, iuſques aux petis enfans non ayans encore cognoiſſance ny l'vſage de raiſon. Et me ſouuient d'en auoir veu aucuns eſtans encore à la mammelle, qui ſauoyent tresbien diſcerner & choiſir vne

piece

piece d'or entre plusieurs iettons de laton neufs,& reluisans comme l'or mesme. Parquoy ne se faut pas esmerueiller de ce, que l'or naturellement se retire droit au cœur de l'homme pour le resiouyr comme son semblable, & en le resiouyssant chasser arriere de luy toute tristesse : laquelle obnubile l'air de nostre corps, tout ainsi comme l'air de ce grand monde est souuentesfois obnubilé des noires nuees, & vapeurs sortans de la terre melancolique, lesquelles nous empeschent la lumineuse & plaisante irradiation du grand soleil celeste. Et par consequent apres la tristesse chassee, & l'allegresse introduite au cœur de l'hõme, qui la communique à tous les autres membres interieurs, tout ainsi comme le grand soleil communique sa clarté à tous les autres planetes du ciel, il s'ensuit bien, que ceste ioye s'esgayant par tout le corps de l'homme, iusques en l'exterieur (ainsi qu'il se cognoit à la face de chacun) ne peut faillir, qu'il ne represente la personne plus belle, plus ieune, & de tous poincts mieux disposee, qu'elle ne seroit sans vne telle allegresse : Et par ainsi empesche, ou pour le moins retarde par vn long temps la venue

de ceſte ridee & difforme vieilleſſe.

Maiſtre Arnauld de Villeneufue auſſi grand philoſophe & medicin tres excellent de ſon temps, en ſon liure De conſeruanda iuuentute,& retardanda ſenectute, apres auoir au premier chapitre extollé ſur toutes les choſes de ce monde l'or bien preparé,puis apres au ſecond il dit ainſi:Et eſt à ſauoir,que la renouation & confortation de la peau de l'homme ſe fait par vſer d'or potable proprement : car c'eſt celuy, qui guerit toutes lepres,tranſmue le corps humain,le purifie & renouuelle. Il y a pluſieurs autres choſes dont la vertu approche ceſte operation: mais c'eſt ledit or potable,qui fait ces miracles ſans ſe corrompre : & qui eſt conuenant à la complexion humaine : car il n'eſchauffe ny refroidit : il ne humecte ny deſſeche: mais eſt temperé de tout temperament , & excedant toute autre choſe en la temperance & peremnité qu'il ha. Auſſi il dõne ſecours à l'eſtomac froid:fait hardis les timides:cõforte les cardiaques,vaut contre la melancolie,conforte & tẽpere la chaleur naturelle:eſquelles choſes n'y a rien qui puiſſe tenir ſon lieu: Sa vertu eſt manifeſte en ſa ſubſtance. Et

parce

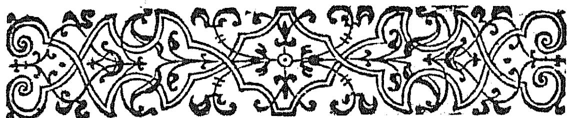
parce qu'il y a en luy clarté,il clarifie:parce aussi qu'il y a grande temperance,il fait vn grand temperamẽt sur toute chose:& d'au tant qu'en luy a grande peremnité, il conserue le corps humain: parce aussi qu'il y a semblance à la complexion humaine, il se incorpore estant preparé comme il appartient:mais en sa preparation gist tout le secret, qui a esté caché des sages pour crainte de l'enuie. Outreplus il confirme & rectifie la substance du cœur:& par l'impression de sa purité deschasse de luy toute im purité,& le garentit: il clarifie la substance des esprits : & esmeut le sang iusques à la peau, induisant vne beauté iuuenile: & nettoye fort doucement.Plus au tiers chapitre du mesme liure est ainsi escrit : Et quant aux autres choses lesquelles d'vn seul egal temperament eschauffent & humectent,il y a le vin, qui est de complexiõ temperee. La perle pareillemẽt est temperee, temperant & confortant la chaleur naturelle : elle profite aux cardiaques, & aux timides:& clarifie proprement le sang du cœur : auquel i'en ay veu aucunes se liquefier : & d'icelles ont esté gueries plusieurs maladies : mais ce qui n'a point de

pareil, eſt le ſel de la miniere du ſoleil: lequel eſtant preparé, les ſages l'ont acomparagé à la chaleur d'vne ſaine adoleſcence: & pour telle ſimilitude en ont vſé, l'appellant pierre animale. Les autres l'ont appellé chiffir mineral: & aucuns la medicine perpetuelle, & l'eau de vie. Et toute l'induſtrie de ſa preparation eſt, qu'il ſoit reduit en eau treſpure & potable auec choſes, qui ne puiſſent eſtranger ſa naturelle proprieté. Voylà les propres paroles de ce grãd medicin de Villeneufue traduites fidelement de ſon Latin en noſtre François.

Qui voudra plus particulierement ſauoir les vertus infinies de ceſte precieuſe liqueur & ſubſtance de l'or, qu'il liſe les liures des bons autheurs anciens & modernes: & par deſſus tous, ceux de ce grand monarque de toute philoſophie & medicine Theophraſte Paracelſe, qui en a gueri mille & mille perſonnes de toutes maladies les plus deſeſperees qu'on puiſſe nõmer: & duquel ie confeſſe ingenuement auoir aprins le plus de ce que ie ſay en la philoſophie & medecine: m'eſtant du tout & dés long temps adonné à la lecture de ſes liures: parce que i'ay trouué ſa theorique

que en tout & par tout ſi bien fondee ſur la raiſon, & ſur la lumiere de nature, iointes pluſieurs belles experiences que i'en ay faites, & veu faire à certains excellens perſonnages enſuyuans ſa practique, qu'il m'a eſté force d'y adherer : ſans toutesfois deroger à l'honneur & authorité de ces autres grands & ſauans docteurs qui ſont leus & enſeignez és academies : comme Hipocras, Dioſcoride, Galen, Auicenne, Meſué, Raſis & autres, leſquels i'ay auſſi pour la plus grand part leus & releus aſſez attentiuement : & ſur le tout faiſant vne reſolution me ſuis perſuadé, qu'eſtant la vraye medicine premierement deriuee du ciel, Dieu la donne cognoiſtre non pas à tous ceux, qui portent le nom & tiltre de medicin, mais ſeulement à qui luy plait: & beniſt les labeurs de celuy, qui la veut exercer au ſalut de ſon prochain en vraye charité: & non pour l'ambition, ou pour l'auarice. Au Roy des Roys, immortel, inuiſible, & vn ſeul Dieu ſoit honneur & gloire à tous iamais. Amen.

FIN.



A TRES ILLVSTRE ET TRESEXCELlent Prince Monseigneur Iaques de Sauoye, Duc de Nemours & de Geneuois salut, auec tout accroissement d'honneur & de grandeur.



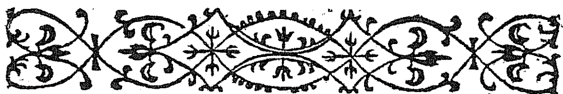
ONSEIGNEVR, ayant ces iours passez employé le temps à composer vn bref discours, sur les excellentes & admirables vertus de l'Or potable, auquel i'ay traicté par occasion les principaux fondemens de la medecine, l'origine de toutes maladies, & dont il faut prendre les medicamens plus propres à leur guerison : auec vne epistre dedicatoire au Roy nostre Sire, ie n'ay peu

retenir l'ardeur de ma plume, qu'elle n'ait quant & quant voulu trasser vn autre petit traicté intitulé, Apologie de la noble & tres vtile ſcience d'Alchimie, tant contre ceux qui la blament ou contemnent, que auſſi contre les fauſſaires, trompeurs & larrons qui en abuſent. Le ſubiect que i'ay prins en l'vn & l'autre traicté, me ſemble ſi gentil, & auec cela d'vne ſi grande importance, qu'il meriteroit bien d'eſtre mieux dilaté: & reueſtu d'autres fleurs plus belles, qu'elles n'ont peu croiſtre pour encores dans mon iardin. Toutesfois n'ayant veu ny entendu, qu'aucun autre de noſtre tẽps ſe ſoit auancé pour en eſcrire: & m'eſtant perſuadé, qu'il eſtoit grand beſoin dés maintenant ſans plus attendre, de faire cognoiſtre aux bons & vertueux la piperie & tromperie des malins, & prophanateurs des choſes ſainctes, ie n'ay voulu tenir caché plus long temps ce petit talent, qu'il a pleu au Souuerain Dieu me deſpartir de ſa benigne grace: eſtant mon intẽtion principale en tous mes eſcrits, d'aider à remettre ſus la vraye medicine en ſon antique ſplendeur: d'autant qu'elle nous a eſté premierement donnee du ciel, tant pour la
conſer

conſeruation, que auſſi pour la reſtauration de noſtre ſanté. Il eſt bien vray, que ce n'a pas eſté ma profeſſion principale par cy deuant: mais ie ne puis nier, que dés ma ieuneſſe ie ne l'aye touſiours aimee: & recherché curieuſement tous les meilleurs liures, pour y eſtudier en ma ſolitude: & auec cela taſché par tous moyens honneſtes d'accoſter les plus ſauans perſonnages, que i'ay peu cognoiſtre, pour communiquer familierement auec eux, tant de ceſte medicine, que des autres parties de la philoſophie: à fin d'aprendre touſiours quelque choſe d'eux: ou de cõfirmer mon iugement ſur ce, que i'auois aprins par la lecture des liures. Ie n'ay auſſi eſpargné peine ny deſpenſe, pour faire pluſieurs & diuerſes experiences manuelles: & combien que ſouuẽtesfois ie m'y ſoye failli en maintes choſes (non toutesfois au fraiz, ne au dommage d'autruy) ſi eſt ce que ie n'ay pas occaſion de m'en repentir: parce que mes erreurs recogneues m'ont plus aprins, que tous les liures: & m'ont ouuert le pas en ceſte lice, ou i'ay donné carriere à mon eſprit pour attaindre iuſques au bout, moyennant l'aide & faueur de Dieu, du-

quel ſeul prouient tout don bon & parfait. Or Monſeigneur, d'autant qu'il vous a pleu quelquefois de communiquer auec moy ſur aucunes particularitez de ceſte ſcience d'Alchimie : laquelle vous aimez, comme toutes autres choſes gentiles & vertueuſes, ſans vous arreſter au iugement du vulgue ignorant, qui la meſpriſe, tout ainſi comme le pourceau contemne les belles & precieuſes margarites, i'ay penſé que voſtre excellence ne prendroit en deſdain ce petit preſent, que ie luy fais de mon Apologie deſſuſdite, qui enſuit immediatement mon diſcours de l'Orpotable. Et ce pour teſmoignage de la bonne volonté, que i'ay de vous faire autre meilleur, & plus vtile ſeruice à l'endroit, que voſtre excellence, me iugera eſtre idoine, & digne de receuoir vos commandemens, A Lyon ce 15. de Ianuier 1575.

De voſtre excellence le tres humble & tres obeiſſant ſeruiteur Alexandre de la Tourrete.



APOLOGIE DE LA NOBLE ET TRESVTILE

ſcience d'Alchimie, tant contre ceux qui la blaſment & contemnent, que auſſi contre les faulſaires, larrons, & trompeurs qui en abuſent: compoſee par le Sieur de la Tourrete, n'agueres Preſident en la cour des Generaux des monnoyes de France.



C'EST touſiours le propre des ignorans non ſeulement de contemner, mais encore de blaſmer ouuertemẽt les choſes, qu'ils ne ſauent. Et le plus grand malheur eſt, quand les hommes reputez doctes adherent au iugement du vulgue couſtumierement faux & temeraire : ſans vouloir prendre la peine d'examiner les choſes de plus pres, à fin de pouuoir diſcerner le bon du mauuais, & la verité d'auec la menſonge : à quoy faire tous les bons & vertueux eſprits ſe doyuent continuellemẽt exercer. La noble ſcience d'Al-

chimie ſert en cecy de bon exemple : car ia ſoit qu'entre toutes les ſciences iadis inuentees, & qui ſont en vſage pour le biẽ & ſeruice de l'homme, il n'en y ait pas vne tant vtile, comme eſt celle de l'Alchimie, ce neantmoins chacun la blaſme, & s'en mocque comme de la plus grande folie du monde. Et moy au contraire la tenant pour vne ſcience diuine croy fermement, que c'eſt l'vn des plus grands benefices apres l'immortalité de l'ame, que Dieu ait conferé aux humains: car par le moyen de ceſte ſcience (qui ne marche point ſans la compagnie de ma treshonnoree dame Philoſophie) nous pouuons cognoiſtre les admirables vertus, que Dieu a miſes en tous les corps ſenſibles & inſenſibles de la terre, animaux, vegetaux & mineraux: de quoy ils peuuent ſeruir à l'homme tant pour la conſeruation, que auſſi pour la reſtauration de ſa ſanté: le propre lieu auquel ces vertus ſont encloſes en chacun corps: & les moyens de les en tirer, pour les auoir en leurs eſſences pures & nettes: à celle fin que leurs actions & operations ne puiſſent eſtre empeſchees par le phlegme & la terre, entre leſquels ces vertus ſont encloſes
comme

comme dans vne priſon obſcure: tellemét qu'auec iuſte raiſon l'on pourroit reputer totalement indigne du nom & tiltre de medicin celuy, qui n'a l'entiere & parfaite cognoiſſance de ceſte noble ſcience d'Alchimie, pour ſeruir aux effects deſſuſdits.

Aucuns l'appellent art chimique, les autres ſpagirique: & les operateurs d'icelle ſpagires: nom inuenté par Theophraſte Paracelſe, qui a eſté le plus excellent ſpagire, ou alchimiſte, qui fut onques depuis Hermes triſmegiſte iuſques à noſtre tẽps: ainſi que ſes liures nouuellement trouuez & mis en lumiere le demonſtrent. Quant à moy, ie ſuis content de nommer ceſte ſcience du nom plus commun à tout le monde, à ſauoir alchimie: & pour faire entendre aux ignorans quelle beſte c'eſt, ie commenceray par ſa diffinition.

Alchimie donques eſt vne ſcience, qui enſeigne de ſeparer les elemens de chacun compoſt produit par la nature: & de les recueillir dextrement chacun en ſon propre vaiſſeau. Autrement, Alchimie eſt vn art, qui monſtre les moyens de ſeparer le ſubtil du gros, le pur de l'impur: & de tirer d'vn chacun compoſt naturel ſon eſ-

ſence pure & nette, en laquelle giſt toute la vertu de ce compoſt. Ou bien ſe peut definir ainſi: Alchimie eſt vne ſcience, par laquelle nous aprenons à cognoiſtre la premiere matiere de tous les corps du monde, ſoyẽt animaux, vegetaux ou mineraux: & cõmẽt la nature a procedé en les procreant & perfectionnãt iuſques à leur derniere matiere: & auſſi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle nature, ſi nous voulons voir oculairement leur premiere matiere: en quoy faiſant nous trouuons veritablement, que c'eſt de trois choſes ſans plus ny moins: à ſauoir, ſoulphre, mercure, & ſel viſibles & palpables chacun en ſon eſſence corporee, apres qu'ils ſont ſeparez du compoſt par le moyen de ceſte ſcience.

O que ces trois belles diffinitions tendans toutes à vn ſeul but deuroyent bien ſuffire à tous les doctes & plus excellens eſprits, qui n'ont iamais ouy parler, ny veu les liures de ceſte ſcience, pour les eſmouuoir à l'aimer & honnorer, s'ils veulent penſer vn peu profondement à la conſequence, & au grand profit & vtilité, qu'ils en pourroyẽt bien rapporter en la practiquãt.

Les

Les operations de ceste ſcience ſont multiples : & differentes les vnes des autres : & neantmoins toutes enſemble tendans à vn meſme but, & au poinct de ſa diffinition: leſquelles ie reduis & comprẽs au nombre de ſept: à ſauoir calcination, putrefaction, diſſolution, diſtillation, coagulation, ſublimation, & fixation.

Le principal inſtrument de toutes ces operations eſt le feu, qui eſt auſſi multiple, & de diuers degrez : leſquels ie reduis pareillement en quatre principaux : dont le premier eſt le feu du fumier, ou du baing marie, conuenable aux putrefactions, & diſſolutions: comme auſſi aux diſtillations des liqueurs mercuriales. Le ſecond eſt le feu de cendres plus chaud que le premier, conuenable aux coagulatiõs: comme auſſi aux diſtillatiõs d'aucunes liqueurs graſſes & huileuſes. Le tiers eſt le feu du ſable encores plus chaud que le ſecond: & conuenable aux ſublimations, & fixations, comme auſſi aux diſtillations d'aucunes liqueurs plus tenaces, & adherantes auec les autres parties du compoſt : ainſi que ſont les mineraux, ſpecialement les metalliques. Et le quart eſt le feu de flãbe auec-

ques bois propre, ou de charbon vif calidiſſime, ſur lequel eſtant mis le vaiſſeau ſe font les reuerberations,calcinations,& incinerations de chacun compoſt.

Et faut entendre, qu'vn chacun de ces quatre feux ſe doit reduire par autres degrez ſucceſſifs ſelon l'exigence du cõpoſt, & de la choſe que nous en voulons retirer : comme le feu du baing marie a trois degrez. Le premier eſt, quand le vaiſſeau contenant le compoſt eſt expoſé ſur la fumiere de l'eau eſchauffee: le ſecond,quãd ledit vaiſſeau eſt plongé dans ledit baing d'eau chaude ſans bouillir: & le troiſieme, quand auec plus grãd feu l'on fait bouillir l'eau dudit bain. Ainſi ſe peuuent graduer les autres trois feux: à ſauoir de la cendre, du ſable,& du charbon:tant par les ſouſpiraux & regiſtres des fourneaux dextrement faicts, que auſſi par la quantité du charbon, & du bois qu'on met dedans par iuſtes meſures: ou par le nombre des meſches en faiſant feux de lampe ſelon l'exigence du compoſt,que l'on veut traicter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes,& auec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il eſt en l'interieur du com poſt,

post, & comment l'vn peut exciter, vigorer, & adresser l'autre, meritera vrayement le nom de philosophe : & pourra mener à bonne fin les plus excellentes choses du monde.

Or pour entendre plus particulieremẽt lesdites operations d'alchimie, ie viens à la premiere, qui est calcination : d'autãt qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne separation des parties en tous les composts solides & fixes, comme sont les metalliques : & dis que la calcination a esté trouuee pour deux causes : la premiere est, à fin de priuer le compost de son humidité accidentale, ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations : mesmemẽt de solution : apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compost. La seconde cause est pour oster & cõsumer le soulphre combustible impur & corrompant, qui est audit compost, non estant encores amené à sa perfection par la nature.

Cecy pourroit sembler estrange à plusieurs, qui n'ont cognoissance de l'art : quãd ie dis, qu'il faut calciner les corps solides & fixes, & en ce faisant les despouiller de

leur humeur accidentale pour les diſpoſer à ſolution:car au contraire(diront ils) ceſt humeur deuroit eſtre cauſe & moyen de ladite ſolution:& partãt il vaudroit mieux de le conſeruer. Mais pour les eſclaircir de ce doute, ie dis auec tous nos maiſtres en philoſophie, qu'il y a deux humiditez en chacun corps:l'vne eſt accidentale, laquelle nous reiettons comme phlegme inutile: & l'autre interne & radicale contenant en ſoy l'eſprit de vie, & donnant audit corps ſa forme & eſſence : laquelle humidité ſeconde iamais ne ſe ſepare par la calcination du corps, tant eſt leur vniõ forte: mais bien fait ouurir les pores dudit corps pour receuoir vne autre humidité externe, qui ſera propre à faire ladite ſolution ſelon l'intelligẽce du bon operateur. Vray eſt, qu'apres icelle ſolution faite l'on peut encore priuer ce corps de ſon humeur radical par l'ouurage de ſeparation des elemens : en telle façõ, que ledit corps demeurera puis apres comme cendre, ou terre morte : ce que nous appellons proprement l'ouurage de incineration. Et partant il faut bien icy noter la difference, qui eſt fort grande entre calcination & incineration:car à la calcina

cination le compoſt ne perd aucune choſe de ſa forme, comme nous auons ia dit: de façon qu'il peut touſiours eſtre reduit en ſon corps continué: voire plus pur qu'il n'eſtoit au parauant: mais à l'incineration le compoſt eſt entierement deſtruit,& priué de ſa forme, ayant perdu ſon humeur radicale, ou liqueur mercuriale, qui eſtoit cauſe de ſa continuité, & conſeruation de ſadite forme: tellement qu'apres ceſte incineration il ne peut iamais plus eſtre reduit en corps,ainſi comme il eſtoit au parauant. Pluſieurs operateurs ſe ſont faillis pour n'auoir entendu ceſte difference,qui eſt de fort grande importance, & bien remarquable.

La ſeconde operation, qui eſt putrefaction,la principale clef de toute la ſcience, nous a eſté enſeignee par la nature: car ia ſoit,que tout ſon deſir,trauail & diligence ne ſoit, qu'à conſeruer toutes ſes eſpeces par nouuelles generations & multiplications,toutesfois elle ne peut rien faire ſans la putrefaction precedente.Ce que pareillement nous eſt enſeigné par ce grand phi loſophe Ieſus Chriſt noſtre ſauueur diſant, que ſi le grain de froment ietté ſur la terre

vient à mourir & se pourrir, adonc (& non autrement)il apportera fruict à foison. Par ainsi tous bons alchimistes se doyuẽt bien trauailler apres ceste putrefaction sur toutes choses,& premier que de proceder plus auant en leurs entreprises de quelque chose que ce soit : autrement iamais ne feront bonne separation des parties elementales de leur compost:& par consequẽt ne trouueront la vertu d'iceluy : moins encore le rendront apte à faire generation nouuelle, ou multiplication soit en quantité, ou en vertu, par quelconque autre moyen qu'ils le puissent traicter.

La troisieme operation, qui est dissolution,ensuit la precedente:& se fait en deux sortes diametralement contraires. L'vne au chaud, & l'autre au froid : chacune d'icelles neantmoins estant accompaignee d'humidité externe. La dissolution par chaud & humide se fait au baing marie, ou au fumier, comme nous auons deduit cy dessus.Et celle qui est par froid & humide, se fait dans les puys, ou fontaines, & dãs les caues, ou autres lieux sousterrains, selon l'exigence de chacun compost.

La quatrieme operation,qui est distillation,

tion, ſe fait pareillement en deux ſortes contraires. Quant à celle qui ſe fait au chaud, nous en auõs ia dit à ſuffire parlant des degrez du feu externe.Et quant à l'autre qui ſe fait au froid, c'eſt à dire ſans feu, la maniere de faire l'hypocras diſtillãt par vne chauſſe de drap, eſt notoire à chacun. mais il y a vne autre mode plus ſubtile & meilleure, qui eſt, en mettant pieces de drap coupé en forme de langues par vn bout dans le vaiſſeau,qui contient la ſolution : & l'autre bout pendant au vaiſſeau preparé pour receuoir la diſtillation, laquelle eſt appellee filtration: & ſe doit reiterer iuſques à ce qu'on aye ſa liqueur biẽ claire, pure, & nettoyee de toutes feces & ordures : qui eſt la cauſe principale pourquoy l'on a inuenté ceſt ouurage de diſtillation: combien qu'il y ait vne autre cauſe pour le regard des diſtillations qui ſe font par le feu chaud, leſquelles de tant que plus de fois ſont reiterees, d'autant plus fortes ſe trouuent les liqueurs ainſi rectifiees. Eſtant choſe notoire, que le feu externe non ſeulement excite, mais encores augmente & multiplie le feu naturel enclos dans le compoſt de quelque choſe

que ce ſoit. Apres auoir ſeparé & chaſſé de luy tout ſon phlegme ſuperflu & inutile.

La cinquieme operation, dite coagulation, ſe fait par feu ſec, non toutesfois violent : mais bien gracieux & doux, qui ſoit vigoré par degrez ſelon l'exigence du cõpoſt, auec conſeruation de ſon humide radical : lequel autrement ſe pourroit exhaler eſtant excité & chaſſé par feu intemperé, & adminiſtré ſans meſure ne moyen: par ainſi demeureroit ſon corps brulé & gaſté. Somme toute, qui voudra manger bon pain & bonne viande, il doit auoir patience qu'elle ſoit cuite par vn feu meſuré, ainſi qu'il appartient.

La ſixieme operation, qui eſt ſublimation, ſe doit auſſi faire par feu ſec, gradué de ſix en ſix heures: au commencement petit, à fin d'euaporer l'humidité ſuperflue du compoſt : & finablement fort gros & violent, pour en extraire l'eſſence hors de ſes feces, & icelle faire monter haut ſeparément & par deſſus leſdites feces : laquelle ſublimation ſe doit reiterer par tant de fois, qu'elle ſoit pure, claire & tranſparente. Voylà pourquoy l'on a inuẽté ceſte operation de ſublimation: laquelle ne conuiẽt

pro

propremẽt ſinon aux corps ſpirituels: comme l'argent vif,ſoulphre,arſenic,ſel armoniac,& ſemblables:à fin de leur oſter d'vne part leurs phlegmes ſuperflus, enſemble leurs ſoulphres impurs & combuſtibles, leſquels s'euaporent & conſument par ceſte ſublimation eſtant bien faite & reiteree par pluſieurs fois:d'autre part leurs terres feculentes demeurent au bas auec les feces:& la moyenne ſubſtance, qui ſe trouue ſublimee dans le vaiſſeau, eſt la pure & vraye eſſence du compoſt.

La ſeptieme & derniere operation, qui eſt fixation, en laquelle ie comprens l'ourage de reuerberation,requiert le feu du dernier & extreme degré : & a eſté inuentee pour faire vraye conſolidation des parties du compoſt: à fin de le rendre ferme & conſtant à la bataille du feu,qui eſt toute l'eſpreuue de la perfection des corps : & meſmement des metalliques:comme auſſi pour leur donner poids,& couleur fixe:premierement en blancheur naifue, & finablement en rougeur parfaite:qui eſt la derniere couleur, à laquelle ce feu taſche d'amener toutes choſes, qui luy reſiſtent, & demeurent perdurables auecques luy.Par-

tant ie comprens en ceſte operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont pluſieurs Philoſophes ont fait autres chapitres diſtincts, & ſeparez, pour venir à la perfection de la tainctu re phiſicale.

Outre ce, ils ont fait vn autre chapitre pour le dernier de leur œuure, qui eſt appellé l'operation de ceration, ou bien ciba tion & fermentation: laquelle a eſté trouuee pour deux fins principales. l'vne eſt pour donner à leur medecine bonne liqua tion ou fuſion: à fin qu'elle puiſſe entrer & penetrer dans les corps impurs & malades, pour les guerir, depurer & nettoyer de toutes leurs ordures: c'eſt la vraye trãſmutation & melioration non ſeulement des corps metalliques imparfaicts, mais auſſi des corps humains alterez de maladies, pour les ramener à perfection & ſanté. l'autre fin de ceration & cibation eſt, pour multiplier ladite medecine en quantité: & pareillement en vertu, ſelon que l'operateur ſaura bien diſpoſer & conduire ſon œuure: le voulant bien aduertir, que ceſte ceration ne ſe peut faire ſans adiouſter humidité à ſon compoſt, apres qu'il

l'aura

l'aura bien desseché par l'œuure de fixation:& que ceste humidité se doit prendre de la racine mesme,& non de chose estrange dudit compost : il suffit de ce petit mot dit comme en passant à tous bons entendeurs.

Ie sçay bien, qu'aucuns bien sauans, & qui pensent de plus approcher au blanc de ceste science d'Alchimie, diront, que toutes ces operations par moy recitees & declarees cy dessus ne sont necessaires à la composition de la tainćture phisicale, qu'on appelle vulgairement la pierre philosophale : ou quoy que soit, qu'elles ne doyuent estre manuelles:par ce (disent ils) qu'il n'y faut qu'vne seule matiere, vn seul vaisseau, & vn seul forneau : & qu'apres auoir logé ladite matiere en son vaisseau propre bien clos,& iceluy colloqué sur feu conuenable, il n'y faut plus toucher : mais laisser faire à la nature : tout ainsi comme la semence virile vne fois enclose dans la matrice de la femme ne requiert autre quelconque artifice,ny aide,que de la chaleur naturelle du ventre maternel, pour la procreation d'vn enfant iusques à sa naissance. Parce que tous les anciens philoso-

phes ont affermé la vraye compoſition de ceſte pierre, ou tainćture phiſicale deuoir reſembler de tous poinćts à la procreation de l'homme. Quant à moy, d'autant que ie n'ay encore attenté ſi haute choſe, ie me deporteray pour ceſte heure d'en parler plus auant: ſinon qu'il me ſemble, & tien pour certain, que l'art peut grandement aider à la nature, tant pour luy acheuer ſes intentions & deſirs en toutes choſes, comme auſſi pour abreger le long temps, que ceſte nature beſognāt ſeule requiert, pour les mener à fin. Ce que tresbien ont entendu & praćtiqué pluſieurs deſdits philoſophes tant anciēs que modernes: & par ſpecial le grand Theophraſte Paracelſe, comme il l'enſeigne bien intelligiblement aux enfans de philoſophie en ſon Apocalypſe d'Hermes: & en pluſieurs paſſages de ſes autres liures.

Auſſi mon intention principale ne tend qu'à monſtrer, combien eſt vtile & neceſſaire la noble ſcience d'Alchimie pour la medicine ſeruant à la reſtauration & à la conſeruation de la ſanté humaine: puis que par icelle ſcience nous ſommes inſtruits, des moyens comment il faut prepa-

rer tous les ſimples, deſquels nous voulons vſer, en les depurãt & deſpoillant de leurs phlegmes ſuperflus, enſemble de leurs terres feculentes, qui les empeſchent de produire leurs vigoreuſes actions. Combien que pluſieurs portans le nom & tiltre de medicins penſent n'auoir à faire de tout cela: parce que les mineraux metalliques, & autres ne leur ſont en vſage : ains ſeulement les vegetaux : & plus encores les vltramarins , que ceux là , qui croiſſent en nos regions de par deça. Ie leur demanderoye volontiers pourquoy ils ſont ainſi affectiõnez à ces vltramarins : veu que nous trouuons pareilles vertus ſpecifiques , & d'auſſi haut degré en pluſieurs de nos ſimples de par deçà bien choiſis : & que nous les pouuons recouurer tous recens, & purs ſans aucune ſophiſtication : au lieu que les vltramarins , ou la plus grande partie d'iceux venãs de ſi loin, apres qu'ils ſont paruenus iuſques à nous , ſe trouuent vieils, moiſis , chanſis & pourris de la marine , & du charroy : ou autrement brouillez & ſophiſtiquez par l'auarice des marchans, qui les vendent à nos eſpiciers & apothicaires ignorans. De quoy ſe ſont plaints

tous les plus excellens docteurs, qui ont traicté la matiere des simples: comme Dioscoride, Pline, Theophraste, Galen, Oribase, Ruellius, Marcellus: & entre les modernes Fuchsius, Brasauolus, Manardus, & Mathioly, lesquels s'en sont formalisez bien grandement. Ce neantmoins comme il est difficile d'abolir vne vieille coustume, ou pour aplaudir au vulgue, lequel ne prise rien tant, que ce qui viẽt de loing, & couste bien cher, nos medecins pour la plus part se sont tenus ausdits simples vltramarins tels quels, à peine que ie ne dis incognus: en negligeant les nostres de par deçà, qui ne sont douez de moindres vertus en toutes choses: comme ie pourroye facilement faire apparoir par experiences particulieres.

Ie say bien, que pour toute response ils m'allegueront les authoritez des anciens docteurs en medecine: & ie leur repliqueray, que ces docteurs là, qui ont presque tous esté Grecs ou Arabes, n'ont eu cognoissance de nos regions, ny de plusieurs simples qui y croissent: & moins encore des incoles, ou de leurs complexions: ny des maladies regnans en nosdites regions:

& que

& que par consequent leurs reigles & canons, medicamēs & receptes ne nous conuiennent point, ainsi que parauanture elles pouuoyent lors conuenir aux hommes, & aux maladies de leurs regions vltramarines: auec ce que Dieu a esté si bon & pitoyable enuers tous humains, que leur enuoyant à chacune region ses maladies peculieres, il y a quant & quant mis les remedes propres: & donné vertus à ses simples ou croissans animaux, vegetaux & mineraux, pour les guerir parfaitement.

Outreplus, ces docteurs anciens Grecs & Arabes, qui ont fondé vne grande partie de leur medicine sur les simples vegetaux de leurs regions, ont consideré leurs vertus & proprietez selō qu'ils les ont trouuees en iceux estans frais & recentement cueillis. Mais nous ne les pouuons auoir tels de par deçà, qui ne soyēt du tout secs: sinon pourris & gastez. Or est il bien vray, qu'vne bonne partie desdits vegetaux quelque part qu'ils puissent croistre tant deçà, que delà la mer estans secs n'ont telles vertus comme les recents: mais toutes contraires: comme si les recents sont laxatifs, au contraire les secs sont restrictifs:

ainsi qu'il est notoire aux bons phisiciens, qui ont experimenté leurs vertus en l'vne & l'autre maniere.

Et si toutes ces raisons ne suffisent à ceux, qui sont ainsi du tout attachez aux docteurs & aux medicamens vltramarins: ie leur voudrois bien encore demander, comment ils laissent mourir tant & tant de malades, qui se sont mis entre leurs mains? ou bien pourquoy ils ne peuuent guerir des ladreries, hydropisies, apoplexies, paralisies, contractions de membres, mal caduc, fieures quartes, hectiques, podagres, gonagres, chiragres, arthetiques, schiatiques, & autres maladies, qu'ils reputent perpetuelles & incurables: ils me pourront sur ce respõdre auec le bon homme Accurse glosateur des loix Romaines: Græcum est, ideo non legitur. Et ie dis que nostre souuerain Dieu par sa bonté a donné aux humains les moyens & remedes trescertains, propres & conuenables contre toutes sortes de maladies, qui les peuuent assaillir, en quelque region que ce soit: mais leur ignorance d'vne part, auec leur incredulité d'autre part sont cause, qu'ils ne cognoissent rien esdites maladies,

dies, ny aux medicamens neceſſaires pour les guerir : en quoy ſe deſcouure manifeſtement l'incertitude de leur ſcience, n'eſtant fondee que ſur la ſimple lettre morte : & non point ſur la lumiere de nature, laquelle a ſes raiſons phiſiques, & demonſtrations oculaires par vrayes & certaines experiences. A tout le moins deuſſent ils penſer, puis que les maladies cy deſſus nommees ſont de ſi haut degré, qu'elles ne ſe peuuent guerir par vegetaux vltramarins, ne autres, ne par les racines, ſemences, fruicts, gommes, & reſines procedans d'iceux, qu'il faut donques chercher ailleurs les medicamens de plus haut degré: & tels qu'ils puiſſent vaincre, ou pour le moins eſgaller le degré deſdites maladies par eux reputees incurables.

Ie veux donques bien aprendre à ceux, qui ne le ſauent pas, comment le corps humain s'appelle (ainſi qu'il eſt vrayement) vn petit monde contenant les quatre elemens: & que chacun d'iceux fait en iceluy ſon office, tout ainſi qu'ils font en ce grand monde. Car la terre y produit ſes croiſſans animaux, vegetaux & mineraux: l'eau pure & claire dés ſa ſource par vn nombre infi-

ni de riuieres & de ruisseaux decoulans iusques à l'extremité de chacun membre du corps les arrouse, nourrit & fait croistre. L'air serain & beau les fortifie & entretient en toute allegresse. Et le feu amiable les digere & meurist en douce & sauoreuse substance. Mais si la terre n'est biē proprement cultiuee, si les riuieres & ruisseaux viennent à se tarir par secheresse, ou se desborder par inondations, si l'air s'espoissit en noires nuees & vapeurs fetides: pareillement si le feu vient à se debiliter, ou trop augmenter : ainsi que tous ces exces aduiennent ordinairement par nostre faute, & mauuaise conduite : alors dis ie, il faut necessairement, que tous les croissans enclos dans ce petit monde en patissent: & se corrompent chacun selon qu'il aura esté attaint, & infecté de l'intemperie & malice de son element.

Outreplus, il faut entendre comme le ciel a sept planetes principaux dominateurs sur les autres : & la terre a sept metaux plus solides que tous ses autres mine raux : pareillement au corps humain y a sept membres principaux dominateurs sur tout le corps: à sauoir le cœur symbolisant

auec le ſoleil du ciel,& le metail de l'or de la terre : le cerueau auec la lune du ciel, & l'argent de la terre:le foye auec le mercure du ciel, & l'argent vif de la terre : le poulmon auec le Iupiter du ciel, & l'eſtain de la terre : la rate auec le Saturne du ciel, & le plomb de la terre:les roignons auec Venus du ciel,& le cuyure de la terre:& le fiel auec Mars du ciel, & le fer de la terre. Laquelle ſymboliſation, ou rapport naturel ne leur prouient d'autre choſe, ſinon de ce, que leſdits metaux tant de l'homme que de la terre ſont deriuez,engendrez,regis & conduits de ces planetes celeſtes reſpectiuement. Qui eſt la cauſe pourquoy tous les philoſophes ſe ſont accordez à ceſte opinion, que les aſtres & l'homme engendrent l'homme : & que ceſte baſſe terre,comme vne mere fertile,conçoit & produit ſeulement les choſes, qu'il plait au ciel pere de tout engendrer en elle:& icelles produites ſur la terre,ce pere a le ſoing de les nourrir & entretenir, comme il fait, de ſa propre ſubſtance.

Il s'enſuit donc, que leſdits principaux membres interieurs de l'homme ſe peuuent appeller proprement metalliques:

comme auſſi leurs maladies s'appellent metalliques en general,& chacune d'icelles en ſpecial du nom du metal corporel, qui ſe trouue affecté & malade. Par ou nous pouuons auſſi comprendre , que le plus prochain & conuenable remede ſe doibt chercher, & extraire de ſon ſemblable metal terrien, & ce par le moyen de ceſte noble ſcience d'alchimie. Voylà pourquoy i'ay bien voulu toucher les points des principales operations d'icelle,comme treſneceſſaires à tous ceux , qui voudront exercer dignement la medicine, tant pour l'interieur, qu'auſſi pour l'exterieur des corps humains : ne voulant toutesfois nier,mais au contraire affermer, que ces grandes vertus , ne ſont encloſes ſeulement aux metaux , ains auſſi que pluſieurs autres mineraux les eſgalent , ou pour le moins les approchent de bien pres : comme ſont les eſſences de l'antimoyne , des perles , des coraux, des rubins , eſmeraudes , iacintes, ſaphirs, grenats, chriſtal & autres, qui ont chacun ſa proprieté ſpecifique,pour ayder non ſeulement auſdits ſept principaux membres interieurs , mais encores à tout le reſte des corps humains , plus que ie ne

ſauroye

ſauroye dire ny eſcripre.

Mais, diſent pluſieurs, tels medicamens tirez des eſſences metalliques & minerales ſont fort violens, à raiſon de leurs chaudes qualitez: toutesfois ils s'abuſent grandement en cela ne faiſans aucune difference des medicamens, qui ſe prennent par la bouche, & ceux qui s'appliquent en l'exterieur : car à ceux cy veritablement il faut des medicamens graduez ſelon le degré des maladies: & ne ſe perſuader point, qu'auec vn brin de perſil on puiſſe guerir ces vieux malings vlceres, fiſtules, loups, chancres, polypus, noli me tangere, ou autres ſemblables. Et quant aux medicamens internes, parce que ie n'approuue rien tant comme les pures eſſences des mineraux, ie veux bien dire, & c'eſt choſe vraye, que leurs quintes eſſences bien dextrement tirees ſont douces & benignes, n'eſtãs chaudes ny froides, mais temperees de tout bõ & iuſte temperament: à cauſe de quoy auſſi de leur vertu naturelle elles rameinent à bonne temperature tout ce, qu'elles trouuent deſreiglé és trois premiers de la compoſition de l'homme: qui ſont mercure, ſoulphre, & ſel : apres en auoir ſeparé &

chaſſé dehors toutes leurs impuritez, & excremens veneneux, qu'on appelle matiere peccante. Bien eſt vray, que le ſage medicin les doit adminiſtrer par doſes meſurees eu eſgard à la complexion du malade: à la qualité, & au degré de ſa maladie: car le poids de trois ou quatre petis grains d'vne bonne quinte eſſence metallique, fera trop meilleure operation, que ne ſauroyent faire trois charretees des vegetaux vltramarins, ny autres: & ſans trauailler aucunement l'eſtomac, ny faire violence à aucun des membres interieurs: ains pluſtoſt les pourront conforter, & vigorer de tous poincts la nature de l'homme: ie parle de ce que ie ſay: & rends teſmoignage certain de ce, que i'ay veu par pluſieurs belles experiences. Et qui voudra eſtudier en ceſte noble ſcience, quãt & quant mettre la main à la paſte, s'il y eſt appellé de Dieu, ne pourra faillir à trouuer la verité d'icelle: & plus auant que ie n'ay dit pour le preſent.

Or retournãt au propos de noſtre ſcience d'Alchimie, pluſieurs philoſophes ſe ſont tourmentez pour trouuer, qui a eſté le premier inuẽteur & operateur d'icelle.

Aucuns

Aucuns ont dit que ce fut vn Philosophe nommé Alchimus, duquel est venu le nom d'Alchimie. Les autres disent auec raisons fort apparentes, que ce fust Adam le premier homme creé de Dieu au sixieme & dernier iour de son operation, & à son image & semblance : auquel homme Dieu le createur donna dés lors vraye & parfaite cognoissance de toutes les choses du monde, qu'il auoit creées és cinq iours precedens : auec plein pouuoir & seigneurie sur icelles, pour en vser à la conseruation de son estre, & de sa posterité. Disent aussi qu'apres le deluge vniuersel Noé trouua ceste science entre les autres arts liberaux, que les anciens plus sages du premier siecle auoyent insculpez en deux piliers, l'vn de bois, l'autre de pierre : & iceux plantez en la valee de Hebron, pour seruir à ceux de l'autre siecle futur: qui est celuy auquel nous viuons encore maintenant par la grace de Dieu.

Quant à mon opinion, prenant de plus haut l'origine de ceste noble science : ie croy, que ce mesme grand Dieu createur de l'vniuers a esté le premier, & le plus excellent Alchimiste, qui fut, ny sera iamais.

Car ainſi que nous liſons és liures de l'eſcri ture ſaincte, n'ayant creé dés le commen-cement qu'vne matiere confuſe, qu'on appelle cahos, il en a tiré les quatre elemens, & iceux ſeparez l'vn de l'autre : collocant chacun en ſon propre vaiſſeau par ſa diuine Alchimie. Le premier eſt le ciel, qui cõtient le feu au plus haut lieu, comme le plus excellent : & au concaue d'iceluy eſt l'air : puis l'eau : & finablement la terre, qui fait le centre des trois l'enuironnans, chacun en ſon ordre ne plus ne moins que le iaune d'vn œuf fait la terre & le centre : eſtant enuironné de la glaire, qui eſt l'eau : & ceſte glaire enuironnee d'vne peau, qui repreſente l'air : & pour le dernier c'eſt la coquille de l'œuf, qui repreſente le ciel enuironnant & contenant dans ſon concaue les autres trois diſtinctement ſeparez, & colloquez chacun en ſon lieu, & propre vaiſſeau : & ce par telle façon, qu'ils ne ſe peuuent plus entremeſler, ny remettre en ceſte maſſe confuſe, ou ils eſtoyent du cõmencement : comme auſſi ne peuuent ils entreprendre l'vn ſur la dignité de l'autre : eſtans coarctez, & contraints demeurer ſeparez chacun en ſon propre lieu, ainſi que

nous auons monſtré par l'exẽple de l'œuf: lequel encores qu'il ſoit tourné & rollé de quelque coſté qu'on voudra, ſi eſt ce, que le iaune demeure touſiours au centre: & ne s'entremeſle aucunement auec la glaire: ny ladite glaire auec la peau: laquelle eſt encore ſeparement couuerte d'vne coquille contenant le tout, ainſi comme dit eſt. Voyla donc comme ce treſexcellent Alchimiſte Dieu le createur a traitté ceſte groſſiere maſſe corporelle, ſeparant le ſubtil du gros, le pur de l'impur: & colloqué chacune partie en ſon propre vaiſſeau.

Outre ce, n'a il pas fait vne autre belle operation d'Alchimie en ſeparant le iour de la nuict, & la lumiere des tenebres? Ne voyons nous pas iournellement ſes autres operations alchimiſtiques? comme ſont les putrefactions & diſſolutions de toutes ſemences apres qu'elles ſont iettees en la terre pour faire nouuelle generation de leurs eſpeces. Et pareillement les belles diſtillations par pluyes & roſees, qui font ſortir & croiſtre leſdites ſemences. Les ſublimations par attraction de vapeurs fetides, & aucunefois ſi abondantes, qu'elles pourroyent ſubmerger, ou autrement gaſter les

croissans d'icelle terre. Les decoctiõs, coagulations, & fixations qui sont faites par plusieurs & differẽs degrez de son feu alchimistique, iusques à ce que tous les fruicts parcreus en ladite terre soyent reduits à parfaite maturité prests à recueillir: & lors aussi nous y trouuons la vraye multiplication de tous ces fruicts grandement suffisante pour nostre sustentation: il ne reste sinon, que de tout nous voulussions bien vser, auec action de graces à sa diuine maiesté.

Ie diray d'auantage, que Dieu fait ordinairement dedans nous (qui sommes son petit monde) plusieurs autres operations d'Alchimie non moins excellentes & admirables, que celles qu'il fait en ce grand monde. Car tout premierement, si tost que la semence virile en forme d'eau claire & blanche est enclose dans son propre vaisseau, qui est la matrice feminine, il commence d'y besongner par l'ouurage de putrefaction: dont s'ensuit la dissolution, qui dispose le compost à la separation de ses elemens: & apres separation faite tant du phlegme inutile, que des feces terrestres par l'ouurage de distillation, il vient à la coagulation des pures parties dudit com-

post.

poſt. En quoy ſe void vn commencement de tranſmutation admirable. Car ce qui eſtoit au commencement en forme d'eau claire & blanche, ſe trouue tranſmué en vne maſſe de chair ſolide & rubiconde, que les Latins appellent Embrionem : & lors ſur ceſte maſſe de chair ſe fait vn autre merueilleux ouurage d'alchimie : car elle ſe diuiſe & ſepare en pluſieurs parties s'entretenans en vn tout : comme la teſte, les bras, les iambes auec tout le reſte du corps: & dans iceluy pluſieurs autres mem bres diſtincts l'vn de l'autre, ayans chacun ſon office peculier,& colloquez chacun en ſon propre lieu ſans aucune confuſion. Apres cela, par l'ouurage de conionction ce grand operateur conioint l'ame & l'eſprit auec ce corps:& puis le paſſe par l'ouurage de fixation:à fin que l'vnion de ces trois ſe face plus forte & indiſſoluble. Apres s'enſuit cibation, par laquelle ce corps animé & viuifié de l'eſprit s'augmente & multiplie en quantité, & en vertu de iour à autre,iuſques à ce, qu'eſtant le premier compoſt amené à la fin pretendue par diuerſes operations de ce grand Alchimiſte noſtre Dieu, finablement il le vient à tirer hors

de ſon vaiſſeau maternel en forme d'vn bel enfant viuant & parfait.

Nous voyons d'auantage l'excellente transſmutation, qu'il fait conuertiſſant en chair, os & ſang le pur laict, dont ceſt enfant eſt nourry par vn long temps: & de meſme fait il en nous du pain, que nous mangeons, & du vin que nous beuuons journellement.

Ne voyons nous pas encores, comment il exerce dedans nous continuellement toutes ces belles operations d'Alchimie, commençant touſiours à la putrefaction pour venir aux autres ouurages de ſolution, diſtillation, & ſeparation: & ce tout en vn meſme fourneau: non pas en vn ſeul vaiſſeau, mais en pluſieurs, & par diuers degrez de feu: car en l'eſtomac ſe fait la premiere putrefaction des viandes, que nous prenons pour noſtre nourriſſement, auec ſeparation du gros & du ſubtil, du pur & de l'impur: en ce faiſant le gros & impur, qui eſt l'excrement ſulphureux, eſt renuoyé aux boyaux, leſquels en prennẽt leur nourriture neceſſaire, & le ſurplus reiettent, & l'expulſent dehors: mais le pur & ſubtil du nutriment vniuerſel, qui eſt vn

vn ſuc appellé des Grecs hylos, ou chilus par les Latins, de l'eſtomac s'en va au foye, qui en fait vne autre digeſtion, & ſeparation pour le mieux affiner: & du plus fin & ſubtil il faict le ſang pur & net, duquel il ſe nourrit: & pareillement en nourrit ſes compagnons tous les autres membres du corps, enuoyant à chacun ſa portion congrue par les vaines dudit corps, qui ſont ſes meſſagers & poſtes diligens: le reſte ſe renuoye aux roignõs, leſquels en font vne troiſieme putrefaction & ſeparation, retenans à eux le meilleur: & au demeurant, qui eſt l'vrine & l'excremẽt du ſel, ils baillent congé de s'en aller à la veſſie par ſes propres canaux, iuſques à ce que la vertu expultrice s'y rencontre pour l'expulſer dehors.

Nous voyõs auſſi, comme ce tres excellent alchimiſte noſtre bon Dieu a baſty ſon four (qui eſt le corps de l'hõme) d'vne ſi belle & propre ſtructure, qu'il n'y a rien à redire: auec ſes ſouſpiraux & regiſtres neceſſaires: comme ſont la bouche, le nez, les oreilles, les yeux: à fin de conſeruer en ce four vne chaleur temperee, & ſon feu continuel, aeré, cler, & bien reiglé pour y faire

toutes ſes operations alchimiſtiques. Et comme à ceſte fin il a colloqué dans ce four trois beaux vaiſſeaux diſtincts & ſeparez par vne tresbelle ordonnance. Dont le premier eſt la teſte : laquelle contient le cerueau, & dans iceluy tous les ſens de l'homme: duquel cerueau procedent auſſi les nerfs, qui lient & entretiennent tous les membres du corps: & luy adminiſtrent les facultez de mouuoir & de ſentir. Le ſecond vaiſſeau eſt l'eſtomac, qui contient le cœur premier & principal membre de tout le corps : & de ce cœur procedent les arteres, qui ſont comme petis tuyaux dans leſquels ſont portez, comme en maniere de diſtillation, les eſprits vitaux en & par toutes les parties dudict corps. Ce ſecond vaiſſeau contient auſſi l'air neceſſaire pour l'entretenemēt du feu alchimiſtique: auec ſes ſoufflets, qui ſont les poulmons és deux coſtez du cœur, pour luy conſeruer ſa chaleur, & neantmoins le refrigerer tout doucement, le preſeruant de combuſtion là & quand ledit feu ſe trouueroit deſreiglé par quelque excez. Le tiers vaiſſeau eſt le ventre : qui contient le foye geniteur de tout le ſang humain: & duquel foye procedent

les

les veines, qui sont autres tuyaux par lesquels ce sang est distillé & cōduit iusques aux extremitez de tous les membres du corps, pour nourrir & substanter vn chacun d'iceux: & en ce faisant leur administrer les forces naturelles.

Et cōbien qu'en ces trois vaisseaux principaux se facent diuerses operations, toutesfois le tout ne tend qu'à vne seule fin: qui est d'amener, & entretenir ce corps en vne perfectiō de santé, & longue vie: auecques la vertu & puissance de multiplier son espece infiniement iusques à la consommation du monde.

Aussi l'on voit que ces trois vaisseaux s'entretiennent de bon accord seruās l'vn à l'autre des meilleures choses qui sont contenues en iceux. Car le foye contenu au ventre, & qui est le maistre d'hostel, ou despencier de tout le corps, enuoye par certains propres canaux le nutriment, qui est necessaire au cerueau: comme aussi fait il le nutriment necessaire au cœur par la grād veine, qui porte le sang au costé droit d'iceluy: & de là transperce iusques au milieu dudit cœur, ou ce sang s'affine d'auantage: & tellemēt que le plus subtil perçant

plus outre, & eſtant paruenu iuſques au coſté gauche ſe cõuertit en eſprits vitaux: dont ſe rempliſſent les arteres, qui prennent leur ſource & naiſſance du meſme coſté gauche dudit cœur: & de là rampent par toutes les parties du corps, ainſi que nous auons ia dit cy deſſus. Il ſort encore vne veine, qu'on appelle arteriale du coſté droit de ce cœur: laquelle porte au poulmon le ſang neceſſaire pour ſa nourriture. Et du coſté gauche ſort l'artere venale: par laquelle ce cœur reçoit l'air du polmon, qui luy eſt neceſſaire tant à refrigerer ſa chaleur, comme auſſi pour attirer les vapeurs inutiles, qui naiſſent auec les eſprits vitaux: à fin de les eſleuer, & faire ſortir hors du corps par la veine, ou canne gutturale.

Par ceſte harmonie des membres corporels, & au moyen du bon ſecours que l'vn fait à l'autre, le corps ſe conſerue ſain & parfait, doué de quatre vertus ou facultez principales: ſauoir eſt l'attractiue, retentiue, immutatiue, & expulſiue: par leſquelles vn chacun membre attire à ſoy le nutriment qu'il luy faut: l'ayant attiré le retient: le retenant il le conuertit & mue en

ſa ſub

ſa ſubſtance:& ce qui eſt de ſuperflu, il l'expulſe dehors.

Outreplus, l'on voit cõme tout le corps humain contient la forme & figure d'vn alembich tresbeau, & propre pour toutes les operations alchimiſtiques. Car la teſte y ſert de chapelle:& le ſurplus dudit corps eſt comme vne cucurbite contenant la matiere, de laquelle ce ſouuerain alchimiſte fait ſes operations. Et entre la cucurbite & la chapelle y a le col ſi biẽ ioint à l'vn & à l'autre, que rien ne peut exhaler hors du vaiſſeau pour ſe perdre. Meſmes d'autant que dans ce col y a deux paſſages diſtincts & ſeparez : l'vn eſt la canne du goſier pour le paſſage des eſprits, & de l'air prouenant des poulmons. Et l'autre eſt la gueule pour le paſſage du manger & du boire, qui deſcend au ventricule pour le nutriment du corps: le tout par vne tresbelle ordonnãce.

En ſomme, qui voudroit diſcourir par le menu toutes les belles operations alchimiſtiques, leſquelles noſtre Dieu fait ordinairement en ſes grand & petit monde, il s'en pourroit faire vn bien gros liure : & de grande doctrine : que ie laiſſe pour le preſent à conſiderer plus profondement

aux amateurs de ceſte noble ſcience : me contentant d'en auoir fait ces ouuertures comme en chemin faiſant pour aller plus outre.

Il eſt bien vray, que ſe faiſans dans les corps humains toutes ces belles operatiõs alchimiſtiques, deſquelles nous auõs parlé cy deſſus, il y ſuruiẽt ſouuẽtesfois des grandes fautes & erreurs : non par la faute du grãd operateur, lequel auoit ſingulieremẽt biẽ diſpoſé toutes choſes neceſſaires à ſon œuure : mais la faute vient aucunefois du four mal baſty, ou mal entretenu : autrefois des vaiſſeaux fellez, ou mal ſigillez : & le plus ſouuẽt du feu mal adminiſtré ſans ordre ny meſure, pour eſtre quelquefois trop grand, autre fois trop petit : le tout par la coulpe du valet, ſous la charge duquel toutes ces choſes ont eſté commiſes & delaiſſees. Voyla dont procedent les maladies, qui nous ſuruiennent iournellement.

Et pour concluſion ie dis encore ceſte fois, qu'il n'y a ſcience au monde (apres la ſaincte theologie) qui ſoit tant neceſſaire, ny tãt vtile aux humains, qu'eſt ceſte noble ſcience d'Alchimie : à laquelle ie conuie tous gentils & vertueux eſprits, qui ont

deuant

deuãt les yeux la crainte de Dieu, l'amour du prochain,& leur honneur en bonne recommandation vers tout le monde. Sous condition toutesfois, qu'ils reietteront au loing toutes procedures & receptes sophistiques, inuentees outre, & contre l'ordre de nature : & qu'ils ne se laissent plus abuser ny tromper par vn tas d'ignorans & seducteurs, lesquels vont circuant le monde pour vendre leurs fausses receptes au blãc & au rouge : soit par congelations & fixations d'amalgames de mercure : fixations & tainctures de lune : dealbations de Venus : minieres ou œuures parfaites qu'ils disent auoir les vns sur Iupiter, les autres sur Saturne,& plusieurs sur l'antimoine,ou sur autres marchasites : auec toutes leurs multiplications d'vn tiers, ou d'vne moitié, qui ne sont rien, que toutes abusions, faussetez& piperies:car par tous ces moyẽs là iamais il ne se fera vraye transmutation ny melioration des metaux imparfaicts en substance:ne pareillement en couleur,qui soit permanante sur le feu és espreuues de l'or ou de l'argent : comme à la coupelle, ou à l'eau forte,au cyment,ou à l'antimoine. Et combien qu'il se puisse faire quel-

que alteration des corps metalliques pour resister à la premiere espreuue:toutesfois à la seconde, ou à la troisieme tout s'en ira par l'air en fumee.Car pour toute verité, il n'y a point de tainƈture qui soit fixe & permanente, ne aussi qui soit suffisante pour oster & consumer les impuritez des metaux,sinon celle de la pierre, ou tainƈture phisicale:laquelle se doit composer de matiere homogenee:& de la propre semence de nature, sans addition d'aucune chose estrange: ainsi que tesmoignent les bons philosophes: lesquels s'accordẽt tous vnanimement à ceste maxime, que tous les indiuidus de la nature basse,sans nul excepter, ont chacun sa propre semence pour se cõseruer, propaguer & multiplier leurs especes en nombre infiny iusques à la con sommation du monde.Tellemẽt que pour faire de l'or il ne faut pas chercher la semence ailleurs que en l'or mesme.Ce qu'a dit Augurel en sa Chrisopeye fort elegam ment en peu de paroles: En l'or(dit il)sont les semẽces de l'or. Et peu apres, Ceste semence est vn esprit enclos & lié dans vne grosse masse de corps, ainsi comme dans vne prison: lequel ne demande sinon la

main

main du bon artiste pour le deslier,& mettre en liberté:à fin de pouuoir monstrer ses vertus & forces royales, que nature luy a cõferees par dessus tous les autres metaux de la terre ses freres puisnais: ausquels il desire faire du bien: & les auancer en mesmes honneurs Royaux: parce qu'ils sont tous sortis ou deriuez d'vne souche & de mesme lignage.

Et partant les hommes sages & bien auisez pourront desormais descouurir au moyen de nostre presente instruction & aduertissement tous les abus de ces trompeurs: & cognoistre apertement leur erreur & ignorance: premierement en ce qu'ils n'operent pas de matiere deue: & ne sauent que c'est de ceste semence: ny de la premiere matiere dont la nature a composé, & compose iournellement chacune de ses especes, pour en faire nouuelles generations & multiplications.Secondement pource qu'ils ne suyuent pas les vrayes operatiõs de ceste sciẽce,telles que nous les auons declarees cy dessus, auec leur ordre: lequel ne doit estre obmis, ne peruerti ou preposteré en aucune maniere: car en cestuy ordre gist tout le secret: &

qui aura des oreilles pour ouyr, si l'entēdē. Auec ce il se faut tousiours constamment tenir à ceste autre maxime dependant de la precedente: à sauoir que l'art n'est sinon la chābriere, & l'aide de nature, pour abreger le temps en luy acheuāt ses desirs : qui tēdent tousiours à la perfection & propagation de ses cōposts. A raison de quoy ceux qui entreprendront à faire ceste pierre, ou taincture phisicale, doyuent auiser diligemment à ce principe, que nous auons biē icy voulu reueler: à fin qu'aucun ne se trompe, ou se laisse tromper desormais : qui est de n'y mettre aucune chose eterogenee, ou estrange de la nature: autremēt ils s'y trouueront trompez. Et ne m'en croye qui ne voudra: mais celuy qui s'y mettra indiscretement, n'en rapportera que tout ennuy & dommage: ie l'en asseure, comme bien experimenté depuis trente ans, que i'ay premierement cognu de ces circulateurs: employé du tēps, & despēdu de l'argent beaucoup pour experimenter leurs receptes: ou ie ne trouuay onques vne seule verité quāt à la vraye transmutation metallique : non plus que de leurs multiplicatiōs: sinō quelque fois, que i'ay aperceu, comme de mon

or & de mon argent ils auoyent tresbien ſceu multiplier le leur par fineſſes & tromperies : de quoy ie ne veux plus inculper autre que moy meſme,& ma temeraire credulité : laquelle s'eſtoit lors appuyee ſur leurs belles paroles, amples promeſſes, & affirmations par grands & eſtroits ſermẽs. Auſſi la fin de tels ſeducteurs c'eſt le gibet: comme par vn iuſte iugemẽt de Dieu. Car apres qu'ils ont prou ſoufflé, & formé de faux billons, ne trouuans maiſtre de monnoye,ny orfeure qui leur en baille argent, ils les employent à forger de fauſſe monnoye. Et voyla pourquoy à l'occaſion des meſchans vne ſi noble ſcience a eſté vilipendee. Mais comme il ne faut prendre ſon exemple au mal pour l'enſuyure, auſſi ne faut il pour les abus des mauuais contemner, & moins encore condamner les choſes bonnes & ſainctes. Or ſoit benit le nom de ce grand Dieu immortel,qui donne cognoiſſance de la verité non ſeulement de ceſte belle ſcience d'Alchimie, mais auſſi de toutes autres à ceux, qu'il luy plait. Amen.

Omnia probate,quod bonum fuerit tenete.
Paulus I.*ad Theſſal.cap.vltimo.*

FIN.